

Les Parisiennes au combat

*Les manifestations de ménagères à
Paris et dans la région parisienne sous l'Occupation.*



Tract de Résistance - Champigny-sur-Marne, Musée de la Résistance nationale © MRN

http://quotidien-parisiens-sous-occupation.paris.fr/chapitre_resistances

Mémoire de master de civilisation française

FRA4193

Département de littérature, civilisation et langues européennes (ILOS)

Université d'Oslo

Printemps 2015

Ingrid S. N. Kvammen

Directeur de mémoire : Svein Erling Lorås

À la mémoire de mes grands-parents qui m'ont donné le goût de l'histoire

À mes enfants qui me donnent envie de la transmettre

Remerciements

Je tiens tout particulièrement à remercier mon directeur de mémoire, Svein Erling Lorås, qui par son soutien, ses conseils et ses encouragements m'a aidé à aller jusqu'au bout de ce travail.

Je souhaite rendre hommage à mes parents qui sont ma plus grande source d'inspiration. Ils m'ont toujours soutenue, encouragée et aidée. Par cela ils m'ont donné toutes les chances pour réussir et pour surmonter les difficultés de la vie.

À mon compagnon, Atle Einarsson, qui a tout fait pour me donner du temps pour travailler sur mon mémoire dans une période de notre vie qui était déjà bien remplie !

Je tiens également à remercier ma famille parisienne, Dominique Viot et Jean-Philippe Breux, qui m'ont si gentiment accueillie chez eux pour que je puisse faire quelques recherches d'archives.

Enfin, je voudrais exprimer ma gratitude à toutes les personnes qui m'ont soutenue dans la réalisation de mon mémoire de master.

Table des matières

Introduction	1
Motivation personnelle.....	1
Sujet.....	2
Problématique.....	6
Plan.....	6
Méthodologie.....	7
Sources.....	8
Limitations.....	10
Première partie : Les Parisiennes se révoltent	11
1.1 Les ménagères.....	11
1.2 La Révolution française.....	13
1.3 La Première Guerre mondiale.....	16
Deuxième partie : Les Parisiennes sous l'Occupation	21
2.1 Paris tombe entre les mains des Allemands et de Vichy.....	21
2.1.1 Les Allemands s'installent dans la capitale.....	22
2.1.2 Nouvelles mesures et rationnements.....	23
2.2. La politique féminine de Vichy.....	27
2.3 Un idéal de ménagères partagé.....	31
2.3.1 La Résistance.....	32
2.3.2 Les Françaises.....	32
Troisième partie : Manifester	34
3.1. Une action spontanée.....	34
3.1.1 La dégradation de la vie quotidienne des Parisiens	34
3.1.2 Les longues files d'attente devant les magasins.....	35
3.1.3 Les rumeurs et l'effet boule de neige.....	36
3.1.4 Une explosion de frustration.....	36

3.2 Une action organisée et l'implication des communistes	36
3.2.1 Les communistes.....	37
3.2.2 Danielle Casanova et la mise en place de Comités populaires féminins.....	37
3.2.3 Une presse clandestine pour les ménagères.....	40
3.3. L'hiver 1940 -1941.....	41
3.4 Du printemps 1941 à l'été 1942.....	43
3.4.1 Rue de Buci.....	44
3.4.2 Rue Daguerre.....	47
3.5 L'insurrection de Paris.....	51
3.6 La région parisienne et la France.....	54
Conclusion.....	56
Bibliographie.....	62
Annexes.....	66

Introduction

Motivation personnelle

Dans mon enfance, j'ai eu à maintes reprises la chance d'écouter mon grand-père, Astor Kvammen, me raconter ses activités clandestines en Norvège du Nord pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il était espion pour les Alliés dans un groupe de résistance connu sous le nom d'« Ida ». Il m'a aussi parlé de quelques épisodes pendant son emprisonnement à Grini durant la dernière année de l'occupation nazie du pays. Grini était un camp de concentration nazi situé à la périphérie d'Oslo. Ma grand-mère norvégienne, Nelly Kvammen, n'a pas participé à la Résistance et elle ne savait pas que mon grand-père était espion. Pour elle, cela a été un choc quand il s'est fait arrêter par la Gestapo. Quand j'abordais le sujet de la guerre avec elle, on s'attardait surtout sur l'histoire de mon grand-père, et paradoxalement nous parlions peu de ses expériences personnelles. Elle disait que les temps étaient difficiles en général, mais que ça allait relativement bien pour ceux qui habitaient à la campagne comme c'était son cas.

Du côté de ma mère, j'ai une grand-mère française, Suzanne Viguerard, qui pendant l'Occupation n'était qu'une enfant vivant avec sa famille à Rouen, une grande ville, de province en France. Elle n'avait que neuf ans en 1940 et elle m'a souvent parlé de son enfance pendant la guerre à travers le souvenir de ses yeux naïfs d'enfant. La famille a par exemple dû trouver refuge dans les grottes autour de Rouen pendant les bombardements massifs de 1944. Dans ces grottes, il y avait souvent de « gentils » jeunes soldats allemands qui eux aussi ont dû s'y réfugier. Ces soldats leur donnaient, à elle et ses sœurs, du chocolat pour les réconforter. Un produit qui selon ma grand-mère était très rare et exclusif pendant cette dure période où l'accès à la nourriture était difficile pour beaucoup de Français. Elle m'a raconté aussi comment sa mère faisait du pâté sans viande qui lui paraissait très bon, ou encore du café sans du vrai café, car dans la ville « on manquait de tout ».

Quand je lui ai demandé s'il y avait quelqu'un de la famille qui avait fait de la résistance, elle me raconta que son oncle Paul avait été résistant avec ses camarades cheminots. Des deux côtés de ma famille j'ai donc eu très vite l'impression que la Résistance était surtout une affaire d'hommes, mais je me suis tout de même souvent demandé si ma grand-mère française aurait elle aussi fait de la résistance si elle avait été un peu plus âgée pendant la guerre, et si le fait qu'elle était une femme aurait influencé le rôle qu'elle aurait pu y jouer.

Depuis ma plus tendre enfance j'ai donc toujours trouvé que la Seconde Guerre mondiale, avec ses héros de la Résistance, est une période passionnante de l'histoire. Cette période me paraît à la fois si proche par les témoignages de mes grands-parents et en même temps très lointaine de ma vie de tous les jours.

A travers mes réflexions et mon imagination concernant ma grand-mère française et mon intérêt général pour la position qu'occupent les femmes dans la société, j'ai été amenée à me pencher sur le rôle que les femmes ont effectivement joué pendant la guerre. Il me paraît légitime que les femmes, qui représentent un peu plus de la moitié de la population doivent avoir une place importante dans les livres d'histoire en termes d'expériences et de participation dans un contexte historique donné. Cependant, en lisant des livres d'histoire sur la guerre et la Résistance en France on ne peut que constater le peu de place accordée à l'action des femmes. L'infime minorité des femmes qui y sont représentées sont des femmes plutôt exceptionnelles. Ces dernières ne sont en effet pas représentatives de la majorité des femmes de cette même époque et donnent une image très incomplète de la réalité. En évoquant ce thème avec des amis français de tous âges, il s'avère qu'eux aussi ont appris très peu, sinon rien, sur l'histoire des femmes tout au long de leur scolarité. En tant que femme et citoyenne, je pense qu'il est important de ne pas oublier et de ne pas minimiser l'histoire des femmes à une époque donnée. Négliger la présence des femmes et leur participation à la société donne une image erronée et déficiente de la réalité que l'on veut essayer de décrire. C'est pourquoi je vais m'attacher à mettre en avant les femmes, souvent oubliées, dans le cadre de ce mémoire de master. En me penchant sur un événement historique qui concerne justement toutes les femmes, et qui poussera certaines d'entre elles à agir contre les autorités établies sous l'Occupation, je m'efforcerai de rétablir une vérité plus fidèle à la réalité.

Sujet

Dans mon mémoire de master, je voudrais donc mettre en lumière le rôle de ces femmes en France qui ont réagi contre les injustices consécutives à l'Occupation pendant la Deuxième Guerre mondiale. En raison de la limitation du nombre de pages de ce mémoire, je vais me concentrer géographiquement sur Paris et ses environs. Considérant qu'il a été, et est toujours aujourd'hui, la plus grande ville de France et le centre du pouvoir du pays, nous allons donc nous intéresser à cette région. La capitale a été occupée par les Allemands pendant plus de quatre ans, du 14 juin 1940 au 22 août 1944. Très vite des actes de résistance contre

l'occupant et le régime de Vichy ont vu le jour à Paris, comme dans le reste de la France. Ceux-ci s'effectuaient sous forme d'actes individuels et spontanés, ou bien en petits groupes organisés ou non organisés. On les retrouve par exemple dans le fait de refuser de laisser le trottoir aux occupants, de coller des affiches de contre-propagande sur les murs de la capitale, de cacher des juifs chez soi ou encore de faire dérailler des trains de marchandises en partance pour l'Allemagne et d'exécuter des soldats allemands. Ces exemples reflètent la complexité et la diversité de la notion de résistance.

Chiffrer le nombre de résistants n'est pas une tâche facile du fait du caractère clandestin et qu'il est difficile d'englober tous actes de résistance dans la Résistance. De nombreux historiens ont cependant aujourd'hui avancé des chiffres qui varient entre 200 000 à 500 000 résistants pour une population de 39 millions d'habitants en 1944.¹ Cela nous montre que seulement 0,5 à 1,3 % de la population française a fait partie de la Résistance. Même s'il est évident que toute la population ne pouvait participer à la Résistance, ces chiffres peuvent paraître très faibles. C'est pourquoi il est important de noter que ces chiffres ne prennent pas en compte toutes les personnes qui ont apporté leur aide et dont la Résistance dépendait entièrement pour son bon fonctionnement. Il ne fait aucun doute que cette Résistance était très visible et importante pour de nombreux Français même s'ils n'y ont pas participé activement. En se penchant sur les honneurs officiels que la France a donnés à ses résistants, on peut constater que six Croix de la Libération seulement sur 1036 ont été décernées à des femmes à titre individuel. En ce qui concerne la médaille de la Résistance, on compte 10% de femmes parmi ses récipiendaires.² Des chiffres qui peuvent laisser croire que les femmes n'ont pas vraiment participé à la Résistance ou n'y ont pas eu de rôle très important.

Paradoxalement, l'un des arguments majeurs pour donner le droit de vote aux femmes le 21 avril 1944, qui a d'ailleurs été accordé par ordonnance après débat à l'Assemblée consultative d'Alger, était qu'elles méritaient cela du fait de leur héroïsme pendant la guerre.³ Cette contradiction n'est pas facile à comprendre. On donne quelque chose d'aussi important que le

¹ Olivier Wieviorka; *Histoire de la Résistance 1940 -1945*, Perrin, 2013 : 436 -440

² Mechtild Gilzmer, Christine Levisse-Touzé, Stefan Martens: *Les Femmes dans la Résistance en France*, Tallandier 2003 : 40

³ Journal Officiel supplémentaire, 25 mars 1944.

droit de vote en guise de remerciement pour leurs efforts pendant la guerre, mais en même temps on leur accorde très peu d'honneurs officiels et on ne donne qu'une petite place aux femmes dans les livres d'histoire qui portent sur cette époque dramatique de l'histoire de France. Pour trouver une réponse à cette contradiction, il est important de comprendre les mentalités et les normes de l'époque car cela peut peut-être nous expliquer quels étaient les possibilités et les choix de rôles que les femmes ont pu avoir pendant l'Occupation et dans la Résistance. Nous pouvons également nous interroger si les normes n'ont pas été quelque peu modifiées dans ce climat anormal de l'Occupation où la vie quotidienne des Françaises a été complètement chamboulée.

A cette époque les femmes avaient un tout autre statut dans la société que les femmes en France ont aujourd'hui. Comme nous venons de le voir elles n'avaient pas le droit de vote, ce qui fait qu'elles étaient sous la tutelle soit de leur père soit de leur mari. De plus, le régime français pendant l'Occupation, en l'occurrence le régime de Vichy, avait un idéal de femme très traditionaliste qui avait une importante place dans sa politique et propagande. Un idéal que l'on retrouve aussi chez les nazis et les fascistes selon lequel les femmes devaient essentiellement se consacrer à la maternité, aux tâches ménagères et à la famille.⁴ Cette vision de la femme n'était cependant pas uniquement réservée à ceux qui appartenaient à la droite ou à l'extrême droite. Elle était également très largement partagée par toutes les couches sociales et sensibilités politiques de l'époque, à la fois avant, pendant et après cette période de l'histoire.

C'est surtout chez les communistes que l'on peut trouver un autre regard sur les femmes. Même si la question de la condition féminine reste subordonnée à celle de la lutte des classes, il n'en reste pas moins que le Parti communiste se montre moins machiste quant au statut de la femme au sein de la famille et de la société.⁵

Les normes concernant les rôles de la femme mises à part, il est important d'aborder le nouveau contexte de vie créé par l'Occupation afin de voir les possibilités réelles que les femmes avaient pour faire de la résistance. 1,6 millions de soldats français ont été faits prisonniers et envoyés en Allemagne, ce qui signifie que de nombreuses femmes étaient

⁴ Georges Duby et Michelle Perrot, : *Histoire des femmes en Occident, tome V. Le XXe siècle*, Perrin, 2002:288

⁵ <https://www.u-picardie.fr/labo/curapp/revues/root/11/garbez.pdf> lu le 14 mars 2015

seules en charge de leur ménage.⁶ De plus, l'Occupation a engendré une nouvelle réalité marquée par la pénurie, les salaires bloqués, les restrictions et l'augmentation de prix pour la nourriture et des produits vitaux comme le charbon. Parallèlement, les rations officielles qui sont instaurées en octobre 1940 ne cessent de décroître. En 1940, les Français ont droit à 360 grammes de viande par semaine et 650 grammes de matières grasses par mois. Trois ans plus tard, cela sera 120 grammes de viande par semaine et 150 grammes de matières grasses par mois. Des marchés parallèles naissent, mieux connus sous le nom de marché noir. En 1941 à Paris le salaire moyen est de 2500 F et un kilo de beurre vaut entre 400 et 600 F au marché noir.⁷ Cela fait que pour beaucoup de Parisiennes, ainsi que pour les femmes des autres villes de l'Hexagone, l'occupation principale de la journée est de couvrir les besoins primaires de la famille. Les interminables files d'attente devant des magasins peu achalandés qui manquent de tout, deviennent très tôt l'un des grands symboles des difficultés quotidiennes de l'Occupation. Cette nouvelle réalité ne laissera pas les Parisiennes indifférentes. En 1997 on a répertorié, à partir de documents conservés aux Archives nationales, près de 240 manifestations dites « de ménagères » en France sous l'Occupation⁸. Ces manifestations partout dans le pays sont des manifestations de femmes contre les changements de vie sous l'Occupation.

La grande résistante Lucie Aubrac définit la Résistance comme une désobéissance volontaire,⁹ une définition qui souligne la complexité de la Résistance française car elle inclut aussi bien les actes militaires comme l'espionnage, le sabotage et le combat que les diverses fonctions aux travaux administratifs tels que celles de standardiste, de secrétaire ou encore d'archiviste au centre de commandement de la France libre à Londres. Selon Larousse¹⁰, on peut néanmoins classer la Résistance en trois modes d'actions principaux ; la lutte armée ou

⁶ Georges Duby et Michelle Perrot: 301

⁷ Ibid. 309

⁸ J.-L. Leleu, F. Passera, J. Quellien, M. Daeffler: *La France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Atlas historique, Fayard/Ministère de la Défense : 146- 147

⁹ Lucie Aubrac : *La Résistance expliquée à mes petits-enfants*, Editions du Seuil 2000 ; 15

¹⁰ http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/la_R%C3%A9sistance/138691 lu le 1^{er} avril 2015.

résistance militaire, la résistance civile que l'on qualifie souvent comme passive, et enfin la résistance humanitaire ou caritative.

Les manifestations de ménagères sont dans ce cadre une forme de résistance qui va devenir de plus en plus complexe au fil des années de l'Occupation. Elles peuvent dans un premier temps être considérées comme une forme de résistance civile car elles représentent des actes de désobéissance volontaire où l'on dénonce publiquement les injustices de ravitaillement dues à l'Occupation dans un monde où toute forme d'opposition aux pouvoirs établis est interdite. Elles vont aussi devenir une forme de résistance caritative car de ces manifestations naîtront des comités de femmes incitant les ménagères entre autres à l'entraide. Dans certains cas, elles vont également devenir une forme de résistance armée car la Résistance communiste de la capitale va y voir un grand potentiel et va notamment les incorporer dans leur lutte de guérilla urbaine contre Vichy et les occupants nazis. Dans un monde patriarcal, il est d'autant plus intéressant de voir comment certaines femmes ordinaires ont pu devenir une des composantes importantes d'une Résistance qui était majoritairement masculine.

Problématique

L'objet de cette étude est de mesurer la portée de ces manifestations de ménagères dans le cadre de l'occupation allemande de Paris et de ses environs pendant la Deuxième Guerre mondiale. Nous allons voir de quels types de manifestations il s'agit, les raisons derrière ces actions, qui en étaient les actrices et enfin si ces manifestations de ménagères se différencient des autres manifestations de femmes dans l'histoire de la France. Enfin, nous tenterons de comprendre comment la Résistance communiste dans la capitale va en faire une de ses armes dans son combat contre Vichy et les occupants.

Plan

Dans la première partie, « Les ménagères », nous allons voir de plus près qui étaient les actrices qui ont participé aux manifestations dans un contexte historique plus large. Ceci n'est pas un événement nouveau dans l'histoire. En effet, dans d'autres circonstances historiques on a vu des exemples similaires d'actions de femmes dans les rues de Paris. Nous prendrons deux exemples qui nous apparaissent pertinents. Le premier s'insère dans le cadre de la Révolution française qui est l'un des premiers événements historiques français où la participation des femmes est marquante. Le deuxième exemple étant celui de la Première Guerre mondiale. A bien des égards, notamment sur le plan politique et militaire, cette

dernière annonce la Seconde Guerre mondiale, et on y retrouve aussi des manifestations de femmes.

Dans la deuxième partie, « Les Parisiennes sous l'Occupation », nous allons nous concentrer sur les nouveaux cadres de vie des ménagères de la capitale. Afin de mieux cerner le contexte dans lequel sont nées leurs manifestations, il nous faudra nous arrêter sur les mesures contraignantes que l'Occupation impose ainsi que l'idéologie machiste des nouvelles autorités en place.

La troisième et dernière partie de ce mémoire, « Manifester », sera consacrée aux manifestations de ménagères dans un ordre chronologique. Ainsi nous pourrons examiner l'évolution de l'implication de la Résistance communiste au sein des manifestations de ménagères mais aussi de l'instrumentalisation de celles-ci.

Méthodologie

Leopold von Ranke, historien allemand du XIX^e siècle, a beaucoup influencé la science historique dans le monde entier. Dans sa méthodologie, il affirme que "l'histoire ne sera faite que de témoignages directs et de sources les plus authentiques" car l'histoire ne se propose rien d'autre que de décrire les choses « telles qu'elles se sont passées ». ¹¹ Cela exige de l'historien une approche objective et descriptive conforme aux sources historiques primaires. De plus, la recherche historique est quelque chose qui décrit et se concentre surtout sur la politique et les guerres du passé. Le grand historien français Marc Bloch ¹² nous montre dans *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien* une vision plus complexe de l'histoire et se distance de l'école historique de Ranke. D'après lui, l'histoire est une science globalisante qui inclut toutes les sciences humaines comme l'économie, la sociologie ou encore la démographie. Pour de nombreux historiens, cela fut une révolution de la discipline. Pour Bloch, l'histoire ne doit pas se résumer à une simple description d'événements du passé, mais elle doit aussi nous faire mieux comprendre notre société d'aujourd'hui.

¹¹ Nicolas Offenstadt: *L'Historiographie*, Presse Universitaires de France, 2011 : 44-45

¹² Marc Bloch né en 1886 a fait partie de la Résistance française pendant la Deuxième Guerre mondiale et a été fusillé par les Allemands en 1944. Ce professeur universitaire de Strasbourg est l'un des deux piliers de la revue *Les Annales* fondée en 1929 avec l'historien Lucien Febvre qui donna aux historiens une nouvelle méthode pour leur recherche incluant d'autres disciplines telles que la sociologie et l'économie.

Mon travail est fondé sur des analyses critiques de sources primaires et secondaires. Une synthèse entre l'école de Ranke et celle de Bloch me semble ici appropriée. Je m'attacherai ainsi à présenter les événements et les faits historiques tels qu'ils apparaissent dans les sources que j'utilise, mais j'essayerai aussi d'appréhender ces manifestations sous une approche à la fois économique et sociologique.

Sources

Sources primaires : Témoignages

Les témoignages dans ce travail sont essentiellement sous forme de recueils de documents historiques ou autobiographiques et ainsi que de journaux intimes. Près de 75 ans se sont passés depuis le début de la guerre et peu d'adultes de cette époque vivent encore aujourd'hui ce qui rend difficile de faire des interviews directes avec les personnes qui ont vécu la guerre. L'autobiographie de Lise London,¹³ *La mégère de la rue Daguerre*, a été une contribution importante pour ce mémoire. Elle est l'une des rares femmes de la Résistance qui ont décrit ces manifestations et leur développement jusqu'à son arrestation par la Gestapo. Cela s'explique par le fait qu'elle y a participé activement elle-même mais aussi qu'elle a joué un rôle majeur dans l'organisation de ces manifestations à Paris et dans ses environs. Même si ses descriptions sont empreintes d'une connotation communiste, son témoignage n'en reste pas moins fiable.

Archives

Afin de mener à bien mes recherches, j'ai eu également l'occasion de me rendre pendant une semaine à Paris, aux archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine ainsi qu'à la Bibliothèque nationale. J'ai pu consulter aux archives nationales divers documents ayant trait à l'Occupation. Ceux-ci étaient composés d'archives du Ministère de l'intérieur, de tracts lancés par les aviateurs des Alliés, de papillons, de documents de la France libre rendant compte de la résistance et de la répression et de quelques journaux clandestins (*Résistance* et *Combat*). J'ai pu également parcourir la totalité des archives de presse de *l'Humanité* sous l'Occupation à la Bibliothèque nationale. Ces dernières m'ont permis de constater que *l'Humanité* se démarque nettement avec son engagement explicite concernant les conditions de vie des femmes pendant la guerre. Du fait que peu de ces archives sont numérisées à ce jour, il a été

¹³ Le nom de jeune fille de Lise London est Lise Ricol. Nom qu'elle avait pendant la Deuxième Guerre mondiale.

très enrichissant de pouvoir lire tous ces journaux dans l'ordre chronologique. Cela a donné une indication relativement concise de la façon dont le journal *l'Humanité* a traité les manifestations des ménagères dans ses articles. On peut par ailleurs constater une évolution dans l'appel à manifester et dans sa propagande envers ces femmes.

De nombreuses archives sont aujourd'hui numérisées, ce qui m'a permis d'effectuer bon nombre de mes travaux d'archives par internet. J'ai pu ainsi examiner aussi des archives de la presse légale et illégale de l'époque en allant sur le site de *www.bnf.fr*.

Mon intention était de revenir à Paris aux archives de la préfecture de police afin de voir combien de manifestations de ménagères ont été rapportées et comment celles-ci ont été décrites. J'ai dû malheureusement annuler ce séjour et me contenter de sources secondaires.

Sources secondaires : Ouvrages

Il y a aujourd'hui des centaines d'ouvrages historiques qui traitent de l'Occupation allemande en France et de la Résistance française, mais il y en a relativement très peu qui mettent en lumière la contribution des femmes à la Résistance. Très vite après la Libération, quelques femmes résistantes hors normes telles que Lucie Aubrac, Berty Albrecht et Danielle Casanova sont toutefois mentionnées dans des ouvrages divers comme dans des mémoires, des articles de presse et des livres d'histoire de la Résistance.¹⁴ Il a fallu attendre les années 1970 pour que les historiens s'intéressent véritablement aux femmes pendant la guerre et dans la Résistance. Ceci est probablement lié à une prise de conscience provenant du mouvement des femmes de cette époque.

J'ai réussi à trouver quatre œuvres explicitement sur les femmes de la Résistance. Conforme à l'historiographie que je viens d'évoquer, celles-ci datent toutes de la fin des années 1970 jusqu'à nos jours :

Il était des femmes dans la Résistance a été publié en 1978 par la journaliste Ania Francos.

Les combattantes de l'ombre, Histoire des femmes dans la Résistance a été réalisé par Margaret Collins Weitz, professeure américaine à l'Université de Suffolk. Le titre original de ce livre est *Sisters in Resistance* et a été publié pour la première fois en 1995.

Les femmes dans la Résistance en France a été réalisé à partir d'un colloque franco-allemand entre les représentants des Musées et centres de recherches du Mémorial de la Résistance

¹⁴ Mechtild Gilzmer, Christine Levisse-Touzé, Stefan Martens: 74

allemande de Berlin et du Mémorial du Maréchal Leclerc de Hautecloque/Musée Jean Moulin sous la direction de Mechtild Giltmer, Christine Levisse-Touzé et Stefan Martens. L'ouvrage a été publié en 2001.

L'Association pour les études sur la Résistance intérieure (l'AERI) et la Documentation française ont réalisé une collection d'ouvrages sur la Résistance en France : Les Cahiers de la Résistance. Dans un esprit davantage documentaire, ils ont entre autres publié *Les femmes et la Résistance* sous la direction de Laurence Thibault.

Bien que le livre de Francos puisse avoir une connotation politique et féministe, il me semble que ces quatre ouvrages sont des études sérieuses et fiables. De plus, ils m'ont été bien utiles pour appréhender la complexité de la Résistance française et voir comment les femmes, en tant que pièces dans un grand puzzle, ont été indispensables dans la lutte contre Vichy et l'ordre nazi.

Limitations

Dans le cadre du programme du master de « Lektorprogrammet », ce mémoire est de 30 crédits. Ceci engendre naturellement des contraintes au niveau du temps disponible à la rédaction et limite également la possibilité d'approfondir certains aspects comme par exemple celui des réactions du gouvernement de Vichy et des occupants allemands à ces manifestations de ménagères. Il en est de même pour la Résistance non communiste. Ces deux thèmes auraient pu donner une approche plus complète de la signification des manifestations de ménagères sous l'Occupation. Il aurait été également intéressant de comparer plus en détail les manifestations dans la capitale avec celles des autres grandes villes en France afin de voir si les événements de Paris revêtaient un caractère particulier.

Ma démarche a été aussi nuancée et objective que possible en sachant pertinemment que l'histoire est toujours écrite par des personnes qui sont plus ou moins influencées par leur origine et leur milieu social.

Par ailleurs, je pense que le fait d'être une jeune mère de 29 ans (vivant dans la capitale de Norvège), peut tout de même rendre plus facile et plus naturelle la compréhension des actions de ces ménagères. En me documentant sur les mères de famille qui jour après jour n'arrivent pas à couvrir les besoins alimentaires de leurs enfants, il m'est facile de me projeter dans le ressenti de ces femmes. Si j'avais été dans la même situation qu'elles et que c'étaient mes enfants qui n'avaient pas assez à manger, j'aurais probablement éprouvé la même colère, la même peur et eu les mêmes frustrations.

1. Les Parisiennes se révoltent

La femme a le droit de monter à l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la tribune.

Olympe de Gouges

Comme nous l'avons évoqué dans notre introduction, partout en France des femmes sont descendues dans la rue pour manifester pendant l'Occupation. Ces manifestations féminines s'effectuaient en plein jour, ce qui n'était bien sûr pas toujours sans danger ! Dans ce premier chapitre nous nous attacherons tout d'abord à définir la notion de ménagère dans un cadre historique. Afin de mieux saisir la portée des manifestations de ces ménagères, nous allons également replacer celles-ci dans un contexte historique beaucoup plus large. Nous mettrons ainsi en lumière deux exemples historiques de manifestations de femmes à Paris et dans ses environs, l'un date de la Révolution française et l'autre de la Première Guerre mondiale. Ces manifestations de femmes ont conduit à des modifications importantes de la condition féminine en France. Plusieurs de leurs conséquences ont contribué indirectement à façonner la vie des femmes et leurs possibilités d'actions pendant la Deuxième Guerre mondiale.

1.1 Les ménagères

Selon le dictionnaire Larousse une ménagère est une femme qui s'occupe des soins du ménage et de l'administration de la maison. Ce terme apparaît au XIX^e siècle et se différencie de « fermière » (rurale) et de « maîtresse de maison » (bourgeoise et citadine) car la vocation d'une ménagère se trouve presque exclusivement dans les travaux de ménage. La famille dans une société dite traditionnelle est un organisme au sein duquel tous les membres travaillent ensemble pour subvenir à leurs besoins. Ceci vaut surtout pour la campagne. Dans les villes on retrouve généralement cette organisation familiale dans les familles appartenant à la classe moyenne ou populaire, travaillant dans le commerce ou l'artisanat. Même si le travail est souvent réparti en fonction des rôles des sexes, il y a tout de même une certaine mobilité des tâches. Ceci peut être expliqué par le fait que la production et la consommation avaient lieu principalement dans le cadre du foyer. Les femmes pouvaient par exemple tisser de la laine

pour faire des tissus ou des vêtements tandis que les hommes faisaient la cuisine. Les travaux dits de femme ne sont pas exclusifs aux femmes, les hommes peuvent aussi y participer.¹⁵

Cette division du travail entre les sexes et la séparation entre les lieux de production et de consommation vont s'accroître avec l'industrialisation du XIXe siècle. Durant ce siècle de grands changements techniques, mécaniques et sociaux vont métamorphoser et moderniser la France. On passera d'un pays rural à un pays industriel. Une nouvelle classe ouvrière émergera et deviendra progressivement importante. Celle-ci remplacera en grand nombre les ouvriers qui traditionnellement travaillaient dans le secteur agricole. Avec ces grandes transformations, émergeront de nouvelles idées politiques et philosophiques, dites socialistes et marxistes, qui à leur tour donneront naissance à l'idéologie communiste résultant de la Révolution russe pendant la Première Guerre mondiale.¹⁶

Dans cette nouvelle société, de nombreux hommes se retrouvent à l'usine alors que de nombreuses femmes restent à la maison. L'autosuffisance est nettement réduite, ou disparaît complètement, et par conséquent les familles deviennent dépendantes de salaires. Cela conduit naturellement à une plus grande dépendance des femmes de leur mari. Le travail des ménagères au foyer n'est bien sûr pas rémunéré. L'argent du ménage est donc essentiellement constitué du salaire de l'époux et parfois de petits travaux que les femmes parviennent à insérer entre les tâches quotidiennes du foyer comme par exemple de petites activités marchandes, des gardes d'enfants ou encore des travaux de domestique et de couture chez les gens appartenant aux classes plus élevées.¹⁷ Même si elles ont rarement de « vrais salaires » comme les hommes, elles ont la responsabilité financière de leur famille, car dès le milieu du XIXe siècle la plupart des ouvriers remettent en partie leur paye à leur femme.¹⁸ Ceci n'est pas sans difficulté et souvent elles doivent se sacrifier pour « joindre les deux bouts » pendant les périodes de pénurie.¹⁹ Les ménagères sont par conséquent souvent très ingénieuses pour

¹⁵ Michelle Perrot : *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Flammarion 1998 ;156 - 157

¹⁶ Ces idéologies ont toutes en commun le désir de réduire, ou de supprimer, les différences de classe qui ont surgi entre les travailleurs et les propriétaires/patrons dans cette nouvelle société industrielle.

¹⁷ Michelle Perrot : 156 - 157

¹⁸ Michelle Perrot : 159

¹⁹ Ibid.

gonfler le budget de la famille ou pour économiser en prévision de jours difficiles. Cette pratique sera indispensable dans les périodes de guerre. Les femmes ne travaillent jamais autant dans les domaines rémunérés que lorsque les hommes chôment ou sont partis à la guerre.

L'accès des femmes à une plus grande partie du marché du travail au début du XXe siècle rend la notion de ménagère encore plus complexe. Celle-ci englobe également les femmes appartenant à des professions diverses et différentes classes sociales, à l'exception des plus hautes classes de la société qui avaient bien sûr des domestiques chargés de leur ménage. Le dénominateur commun de toutes ces ménagères qui sont mariées et fondent une famille, réside dans le fait qu'elles passent la majeure partie de leur temps au foyer dont elles ont la responsabilité en dépit de leur profession éventuelle. Comme au XIXe siècle, les femmes qui travaillent le font en général à temps partiel. Par conséquent, une grande partie des Françaises peut être classifiée comme étant ménagères durant la première moitié du XXe siècle. Ce n'est que dans les années 1970 que la moitié des femmes âgées de 25 à 59 ans est à temps plein dans des emplois rémunérés. Au début de notre siècle, les trois quarts de cette tranche d'âge des Françaises ont un emploi à temps plein.²⁰

1.2 La Révolution française

À l'aube de la Révolution française, les Français vivent dans un pays en crise. La France est ruinée après la guerre d'indépendance des États-Unis dans laquelle elle a aidé les Américains à se libérer de l'emprise britannique. De plus, il y a une hausse constante des prix du blé pour une population croissante dans un monde agricole très vulnérable aux aléas climatiques comme en témoignent les années qui précèdent la Révolution. Un grand nombre de femmes et d'hommes dans la capitale sont au désespoir du fait des prix élevés « du pain du peuple » qui entraînent la famine.²¹ Dans les queues devant les boulangeries de la ville, le mécontentement des Parisiennes grandit et des rumeurs se répandent lors des conversations accusant par exemple

²⁰ www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ES398-399e.pdf lu le 26 novembre.

²¹ Jean-Paul Bertaud : *La Révolution française*, Perrin 2004 :41

les aristocrates de vouloir affamer le peuple.²² C'est tout juste si un simple citoyen arrive à acheter son pain, produit de base de son alimentation, avec le salaire d'une semaine.²³ La colère et la frustration de la population éclatent lorsque les gardes du corps du Roi décident d'organiser un banquet somptueux le 1er octobre 1789 en l'honneur de l'arrivée du nouveau régiment de Flandres sur les parterres de l'Opéra Royal. Les soldats auraient par ailleurs piétiné la cocarde tricolore.²⁴ Tout ceci est ressenti comme un véritable affront par les Parisiens affamés. Suite à cela, les grands hommes de la Révolution tels que Marat, Danton et Desmoulins appellent à marcher sur Versailles.²⁵

On se souvient des femmes qui manifestèrent les 5 et 6 octobre 1789. L'aggravation des difficultés d'approvisionnement de Paris lors de la Révolution amènera une foule majoritairement composée de femmes à se rendre de Paris à Versailles pour voir le Roi et les députés de l'Assemblée nationale afin de réclamer du pain. L'historien Jean-Clément Martin estime qu'il y a au moins 4000 femmes, si ce n'est pas 6000 à 7000, et environ 500 hommes.²⁶ On voit ici des femmes du peuple qui prennent une part active à la Révolution. Leurs protestations contre la cherté du pain évoluent rapidement en une action politique. L'action de ces femmes contribuera à faire céder le Roi qui approuvera la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen votée le 26 août, chose qu'il avait précédemment refusée afin de tenter de freiner le mouvement révolutionnaire. De plus, le Roi remplace ses gardes du corps par la Garde nationale. Un acte fort et symbolique qui réduit le pouvoir absolu du roi. L'Assemblée nationale va dorénavant siéger à Paris. Nombreuses seront les femmes qui prendront la parole à la tribune de l'Assemblée jusqu'en 1795.²⁷ Cela dit, il est fort probable que ce genre de manifestation n'aurait pas eu un tel impact, sans le soutien de l'Assemblée nationale et des partis rivaux de la cour qui voyaient en ces femmes en colère le moyen de

²² Bronisław Baczko : *Politiques de la Révolution française*, Folio Gallimard 2008: 100

²³ http://www.lepoint.fr/culture/les-mysteres-de-l-histoire-le-volcan-de-la-revolution-09-07-2013-1702139_3.php lu le 22 octobre 2014

²⁴ Jean-Paul Bertaud :68

²⁵ <http://www.chateauversailles.fr/l-histoire/grandes-dates/chronologie/1789-le-depart-du-roi> lu le 8 avril

²⁶ Jean-Clément Martin: *La révolte brisée – Femmes dans la Révolution française et l'empire*, Armand Colin, Paris 2008 : 64

²⁷ Jean-Clément Martin: 65

promouvoir leur politique contre la monarchie. Ainsi, dans le chaos des manifestations, Jean-Joseph Mounier, alors président de l'Assemblée nationale et l'un des architectes de la Déclaration des droits de l'homme et de la nouvelle constitution, amènera le Roi à sanctionner ces textes.²⁸

Bien que les manifestations du 5 au 6 octobre se démarquent dans l'histoire de France par leur ampleur, les femmes de la Révolution participeront également à d'autres actions révolutionnaires. Elles vont continuer à jouer un rôle non négligeable durant la Révolution qui devient de plus en plus sanglante. Les Parisiennes sont souvent le moteur des soulèvements en 1789, 1793 et 1795. En descendant dans la rue, elles y forment des groupes de manifestantes. Ces actions à l'origine spontanée de « femmes ordinaires » vont peu à peu se transformer. Elles seront menées par des groupes de militantes et seront plus ou moins brutales. C'est au cœur de ces événements qu'une conscience politique va naître et se fortifier chez ces femmes.²⁹

A travers l'histoire de la France, il y a toujours eu des femmes fortes qui ont participé plus ou moins directement à la vie politique du pays, mais elles sont des exceptions. Au siècle des Lumières, il y avait de plus en plus de femmes appartenant aux classes sociales supérieures qui participaient à la sphère politique dans les nombreux salons tenus par des femmes de la capitale et des grandes villes de province. Ce qui est nouveau et au demeurant surprenant pendant la Révolution française, c'est que cette conscience politique et la participation citoyenne se retrouvent chez des femmes de toutes les classes sociales. Ainsi, des femmes du peuple qui ont commencé à manifester principalement en raison des pénuries alimentaires, deviennent de plus en plus politiquement motivées dans leurs luttes telles que celles menées contre les Girondins³⁰, le fédéralisme et les modérés.³¹ Ces luttes se font aussi plus revendicatives au niveau des droits politiques et civiques des femmes. Elles franchissent ainsi de plus en plus de barrières entre la vie privée et la vie publique pour entrer dans le monde politique en formant des clubs de femmes, en écrivant des pétitions, des articles de journaux

²⁸ Bronislaw Baczko : 93

²⁹ Jean-Clément Martin : 103

³⁰ Un groupe politique qui défend la bourgeoisie éclairée contre la vague populaire jacobine et centralisatrice. Elle finira par être éliminée par la Commune de Paris de mai à octobre 1793.

³¹ <http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=951>

et des tracts mais aussi en assistant et participant indirectement à l'Assemblée nationale dans les tribunes.

Malheureusement, leur participation et prise de conscience politique n'ont pas conduit à davantage de droits civiques ou à l'amélioration de la condition féminine. Si leurs actions des 5 et 6 octobre 1789 à Versailles étaient perçues comme une aubaine par certains révolutionnaires, la participation active des femmes n'était pas bien accueillie par tous. De plus, l'agressivité de certains groupes de femmes faisait peur. À partir du 20 mai 1795, les femmes ne vont plus avoir accès aux tribunes de l'Assemblée nationale. Trois jours après, on leur interdit de s'attrouper à plus de cinq personnes dans les rues ³² ou de participer à toute forme d'assemblée politique³³. Le Code Civil de 1804 (le Code Napoléon) vise à remettre de l'ordre après le chaos de la Révolution. La femme est « remise » définitivement au foyer et exclue de la vie publique par l'article 1124 qui stipule : "Les personnes privées de droits juridiques sont les mineurs, les femmes mariées, les criminels et les débiles mentaux." Le divorce instauré par les révolutionnaires en septembre 1792 est limité et puis supprimé en 1816.³⁴ Compte tenu de l'idéal féminin selon lequel la femme devait être une épouse légitime et mère au foyer, et qu'il y avait relativement peu de femmes qui n'étaient pas mariées à cette époque, la majorité des Françaises deviennent donc juridiquement des mineures qui doivent obéissance à leur mari. Les femmes sont par conséquent les grandes perdantes de cette Révolution.

1.3 La Première Guerre mondiale

Pendant la Première Guerre mondiale un grand nombre de ménagères se retrouvent seules car leurs hommes sont partis au front. Les conditions de vie quotidienne des Parisiennes vont devenir de plus en plus dures avec une peur grandissante sous les bombardements allemands de la capitale et une inquiétude de plus en plus vive pour leurs hommes partis à la guerre. Même si c'était difficile pour la plupart d'entre elles de concevoir la vie des soldats au front

³² <http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=951>

³³ Paule-Marie Duhet : *Les femmes et la Révolution 1789 – 1794*, Paris, Gallimard, coll. « Archives », 1979 :166

³⁴ Michelle Zancarini-Fournel : *Histoire des femmes en France : XIXe-XXe siècles*, Presses universitaires de Rennes, 2005 :29

malgré leur correspondance avec eux, elles comprennent très vite que la guerre mutile et tue. En plus de l'angoisse de la mort, de nombreuses femmes étaient très tourmentées par les difficultés créées par la guerre qui rendaient leur tâche pour subvenir aux besoins de la famille très compliquée.

À l'époque, un couple sans enfants où la femme et l'homme travaillent, gagne en moyenne une douzaine de francs par jour. Dès août 1914 l'Etat met en place des allocations pour aider les femmes des soldats. Une femme dont le mari est mobilisé touche par jour une allocation de 1 franc 25. L'allocation augmente de 50 centimes pour chaque enfant en charge. En 1917, elle sera revalorisée à 1 franc 50 plus 1 franc par enfant. Ces allocations ne couvraient pas la perte du revenu de leur mari qui alors constituait la principale rentrée d'argent. Cette diminution des moyens financiers des ménagères rend naturellement ces femmes très vulnérables à la pauvreté du fait des hausses de prix des produits de première nécessité. La guerre coûte cher et le pays a perdu ses mines de charbon et des régions clés pour son agriculture en plus d'une grande partie de sa main-d'œuvre masculine partie à la guerre.³⁵ En deux ans, la production de blé va par exemple chuter de 90 à 37 millions de quintaux. Cela conduit naturellement à une hausse importante des prix. Le sac de charbon pour la cuisine augmente de 2,75 francs à 6,50 francs. L'État intervient en 1916 en introduisant des prix maximaux pour les céréales et les combustibles pour tenter de juguler l'inflation. Les prix vont pourtant continuer à augmenter et le marché noir va apparaître. Deux ans plus tard, les cartes de rationnement sont mises en usage, mais simultanément le marché noir continue à prospérer.³⁶

Certains secteurs économiques qui ne sont pas liés à la guerre, vont être touchés par des crises majeures en termes de commerce, de transport, d'énergie ou de finances. Beaucoup d'entreprises vont disparaître, soit près de 60 % des emplois d'avant-guerre.³⁷ Dans ces secteurs on retrouve un travail traditionnellement féminin comme par exemple celui de l'habillement.³⁸ Par conséquent, beaucoup de femmes vont connaître le chômage temporaire.

³⁵ Pierre Darmon : *Vivre à Paris pendant la Grande Guerre*, Fayard, 2002 :163

³⁶ Il est à noter que le charbon cependant avait déjà été rationné au début de 1917.

³⁷ Évelyne Morin-Rotureau ; *1914 -1918 : Combats de femmes. Les femmes, pilier de l'effort de guerre*, Collection «Mémoires», n° 103, Autrement, Paris 2004 : 5

³⁸ Cela ne vaut bien sûr pas pour la production d'uniformes militaires.

Le manque de main-d'œuvre masculine donnera néanmoins aux femmes l'accès à de nombreux nouveaux emplois, phénomène qui se développera durant la guerre sous l'œil sceptique de nombreux patrons. Ces nouveaux accès des femmes à l'espace public et à de nouvelles responsabilités s'expliquent aussi par la nécessité de maintenir la machine de guerre. Sans leur contribution de nombreux secteurs clés pour les besoins de la guerre s'arrêteraient tels que ceux de la production d'équipements militaires et de la fabrication d'armes. Des milliers de Parisiennes, de chômeuses ou de simples ménagères, vont pouvoir ainsi trouver un travail afin d'essayer d'améliorer la vie quotidienne de leur ménage. Beaucoup d'entre elles devront s'adapter à un nouveau travail qui était habituellement réservé aux hommes dans différents domaines comme ceux de la banque, des transports, de l'administration. Dans l'industrie, elles seront aussi beaucoup plus nombreuses. À Paris et dans sa région, 8000 à 9000 femmes travaillaient dans la métallurgie avant la guerre. En 1917, leur nombre dépassera les 100 000.³⁹ Les lois de protection sociale au travail sont supprimées⁴⁰ et les conditions de travail y sont très dures : de longues heures de labeur de jour comme de nuit, manque de sécurité, pénibilité des tâches à accomplir. Comme nous l'avons vu, plusieurs facteurs ont rendu la vie difficile pour de nombreux Parisiens et Parisiennes pendant la Grande Guerre. Les ménagères exaspérées se disputent souvent avec des commerçants arrogants, remettent en question les prix prohibitifs ou déplorent le manque de produits dont elles ont besoin. Il y a également de nombreux cas de fraude alimentaire.⁴¹ Cela n'était pas ignoré par de nombreuses ménagères et a contribué à l'amplification d'une ambiance soupçonneuse et tendue entre elles et les commerçants.

Dans une capitale glacée, les Parisiennes crient leur mécontentement dans les files d'attente avec des slogans comme « du charbon ou nos hommes » ou encore « du charbon ou la paix ». Le 24 décembre 1917, il y a une douzaine de ménagères qui manifestent car, après une attente de plusieurs heures, les employés chargés de distribuer des pommes de terre gratuites par la municipalité refusent de les servir étant donné que leur temps de travail venait de se terminer. D'autres réactions sous forme de lettres destinées aux pouvoirs publics vont aussi apparaître.

³⁹ Évelyne Morin-Rotureau :55

⁴⁰ Ibid.: 39

⁴¹ Dans une enquête faite par l'inspection vétérinaire on découvre par exemple que chez 414 bouchers de la région parisienne il y en avait 277 qui trompaient leurs clients car ils vendaient leurs produits comme s'ils étaient de premier choix alors qu'ils étaient de deuxième, troisième voire même de quatrième catégorie.

Elles dénoncent des répartitions de vivres injustes envers les femmes de mobilisés et les veuves de guerre. 1917 a été une année très difficile pour beaucoup de Français. La guerre durait depuis plus de deux ans, les nerfs étaient à bout et les conditions de vie encore plus difficiles qu'elles ne l'avaient été au début de la guerre, d'autant plus que Paris avait eu un hiver particulièrement froid. Toutefois, il semble que le mécontentement se soit limité principalement à ce que les ménagères rouspétaient dans les files d'attente des magasins et dans d'autres lieux de réunion où il était naturel que les femmes se rencontrent. Ces irritations débouchent rarement sur des manifestations. On ne connaît pas non plus de manifestations organisées qui auraient eu lieu contre les difficultés de ravitaillement.

Cela ne signifie pas que les femmes étaient passives à l'égard de l'injustice et des difficultés de la guerre. Des actions et manifestations de femmes se sont déroulées dans d'autres domaines de la société. Beaucoup de Parisiennes se sont battues contre par exemple les fléaux sociaux tels que l'alcoolisme, la prostitution et l'immoralité.⁴² Certaines féministes vont à travers des lettres publiques et des articles dans les journaux militer pour la paix. À une plus grande échelle, il y a aussi des femmes qui vont se mettre en grève pour revendiquer de meilleures conditions de travail et le même salaire que les hommes pour le même travail accompli dans l'industrie métallurgique. Paris et sa région vont connaître des grèves féminines massives tout au long de l'année 1917.⁴³ Les couturières à Paris vont faire la grève du 11 mai jusqu'en juin. À l'origine spontanées et majoritairement féminines, ces manifestations d'ouvrières auront lieu dans les rues de la capitale. 10 000 femmes protesteront contre la vie chère, les privations et les salaires trop faibles. Cette grève suscite la compréhension et le soutien de la presse.⁴⁴ On peut par exemple lire dans *l'Humanité* du 14 mai 1917 une notice sur « *Une grève couturière* » revendiquant de meilleurs salaires qui se termina par ces mots : « *Souhaitons leur courage et bonne chance.* » Ce n'est pas le cas quand les ouvrières des usines d'armement se mettent à leur tour en grève. Les manifestations de ces « munitonnettes » sont d'une nature plus politique et pacifiste. Ces dernières revendiquent l'égalité du partage du fardeau de la guerre et elles crient aussi des slogans tels que « À bas la guerre, vive la grève, rendez-nous nos maris » à côté de revendications portant

⁴² Évelyne Morin-Rotureau : 28

⁴³ Ibid. 41

⁴⁴ Ibid. 101-103

sur les conditions de travail et de salaire.⁴⁵ Bien qu'elles aient obtenu de meilleures conditions de travail et de salaire, nombreuses sont les femmes qui vont continuer à manifester à plusieurs reprises au cours de la première moitié de 1918 contre la guerre et pour la paix immédiate. Cependant, il semble que leurs manifestations sur leur lieu de travail n'aient pas été utilisées dans un contexte plus large par les politiciens de l'époque ou par les acteurs de la guerre. Les mutineries qui se sont par exemple produites au front en avril 1917 s'expliquent par le fait que les soldats étaient fatigués de la guerre et en particulier des grandes offensives où l'on sacrifiait de nombreux hommes pour obtenir des avantages tactiques mineurs.⁴⁶ Tel a été le cas des mutineries au Chemin des Dames.⁴⁷ A cause de la censure de la presse et de la poste à cette époque, la majorité des Parisiennes n'avaient pas connaissance de ces mutineries et des raisons de celles-ci. Ce n'est donc pas pour soutenir les mutineries au front ou pour protester contre les dures conditions de vie des soldats que les femmes ont manifesté car elles n'étaient pas véritablement au courant de la situation au front. Quand les ouvrières de Paris réclament aussi la paix dans leurs manifestations, cela témoigne de leurs frustrations personnelles basées sur leur propre expérience des difficultés engendrées par la guerre telles que celles de l'angoisse pour leurs hommes au front et les dures conditions de vie.

Après la guerre, la majorité des femmes quittent leur travail et retournent dans leurs rôles plus traditionnels au sein du foyer. Contrairement aux femmes des États-Unis, du Canada, du Royaume-Uni, de l'Allemagne, des Pays-Bas, de la Suède, de la Hongrie et de la Russie, les Françaises n'ont pas obtenu le droit de vote après la guerre, bien qu'elles aient en grand nombre assuré leur devoir de citoyennes en veillant à ce que la France reste sur ses jambes en dépit de la situation d'exception dans laquelle elles se trouvaient. La Première Guerre mondiale n'a pas abouti à des changements fondamentaux des normes et du statut de la femme en France. Elle a toutefois contribué à une plus grande sensibilisation au sein des classes sociales quant aux possibilités que les femmes pouvaient avoir sur le marché du travail. Cette nouvelle perspective les conduit également à une réflexion sur les conditions et les droits des femmes dans la société.

⁴⁵ Ibid. 105

⁴⁶ Marc Ferro : *La Grande Guerre 1914-1918*. Gallimard, 1990 : 313

⁴⁷ Offensive qui coûta la vie à plus de 30 000 soldats français en une semaine pour gagner 500 m d'avancée sur le front.

2. Les Parisiennes sous l'Occupation

«On ne naît pas femme : on le devient.»

Simone de Beauvoir

Dans ce chapitre nous allons faire une présentation des conditions de vie matérielles dans lesquelles les ménagères se sont retrouvées durant l'Occupation de Paris. Nous nous arrêterons quelque peu sur la situation économique, sociale et politique afin de mieux comprendre ce qui a provoqué le mécontentement et a amené les femmes à manifester.

2.1 Paris tombe entre les mains des Allemands et de Vichy

La France est attaquée sur son territoire par les Allemands le 10 mai 1940, huit mois après sa déclaration de guerre contre Hitler. Le 3 juin, des bombes sont lâchées par la Luftwaffe sur les quartiers ouest de Paris et de sa banlieue. En quelques jours, près de deux millions de Parisiens vont quitter leur ville à l'approche des Allemands. Dans le chaos du « blitzkrieg » d'Hitler et de l'exode d'une importante partie de la population française, le front français est totalement disloqué dès le 8 juin 1940. Deux jours après, le gouvernement français quitte la capitale pour Bordeaux. Dans la journée du 14 juin 1940, les Allemands entrent dans Paris sans combat, une « ville ouverte » vidée des deux tiers de sa population. La plupart reviendront entre la mi-juillet et la mi-septembre.⁴⁸ Le Maréchal Pétain devient le nouveau président du Conseil le soir du 16 juin. Le lendemain, il appelle à cesser le combat. Une délégation du nouveau gouvernement signe l'armistice le 22 juin 1940. L'armistice fait que la France est découpée en plusieurs zones. Le Sud-Est, la zone dite libre, sera sous le contrôle du nouveau gouvernement français installé à Vichy sous l'œil contrôleur des occupants jusqu'en novembre 1942. La troisième République n'existe plus. Le gouvernement de Vichy va mener une politique de collaboration qui est à la fois antisémite, autoritaire, conservatrice, traditionaliste et patriarcale.⁴⁹ À travers sa nouvelle idéologie officielle, le régime de Pétain

⁴⁸ Eric Alary, Bénédicte Vergez-Chaignon, Gilles Gauvin: *Les Français au quotidien 1939 -1949*, Perrin 2006 : 146, 149

⁴⁹ Yves Durand : *La France dans la Deuxième Guerre mondiale 1939 -1945*, Armand Colin 2007 : 35

veut transformer la France par une Révolution nationale. La devise républicaine « Liberté, Egalité, Fraternité » est maintenant remplacée par « Travail, Famille, Patrie ».

2.1.1 Les Allemands s'installent dans la capitale

Les Allemands marquent leur territoire dans Paris dès leur arrivée le 14 juin en remplaçant symboliquement les drapeaux français par les drapeaux nazis sur les édifices publics comme celui de l'Assemblée nationale et par des défilés militaires à la gloire de la Wehrmacht sur les Champs-Élysées. Par des haut-parleurs, ces nouveaux occupants exhortent les Parisiens à rester calmes et les mettent en garde contre toute agression ou tous sabotages passibles de la peine de mort.⁵⁰ Bientôt des panneaux écrits en allemand sont placés dans toute la capitale pour guider les occupants dans la ville. Les horloges publiques sont également réglées à l'heure allemande et on impose un nouveau cours monétaire où le mark est fixé à vingt francs.⁵¹ Le pillage des envahisseurs va commencer. Les Allemands réquisitionnent par la suite les immeubles afin d'y installer leurs bureaux, leurs logements et leurs soldats.⁵² La capitale est sous le contrôle du haut-commandement militaire des Allemands qui ont trois objectifs primordiaux. Ils doivent maintenir l'ordre pour la sécurité de leurs troupes, contrôler l'administration française et exploiter les ressources de la France pour les besoins du Reich.⁵³ Ces objectifs ont affecté tous les secteurs publics de la capitale. Plus d'un millier de fonctionnaires civils allemands ont tous les pouvoirs sur la vie administrative, économique, policière et judiciaire sans oublier aussi sur les écoles, les universités, les communications, la presse et l'information de la capitale. Même si Paris est sous le contrôle de l'occupant, l'Allemagne garde curieusement son ambassade à Paris. Celle-ci se charge à la fois des affaires étrangères et des affaires politiques en France.⁵⁴ Elle devient ainsi un élément important dans la propagande nazie envers la population française.

⁵⁰ Jean-Paul Cointet : *Paris 40-44*, Perrin 2001 : 28

⁵¹ Eric Alary, Bénédicte Vergez-Chaignon, Gilles Gauvin : 150, 181

⁵² Cécile Desprairies : *Ville lumière, Années noires. Les lieux du Paris de la collaboration*, Denoël, 2008

⁵³ Jean-Paul Cointet : 43

⁵⁴ Ibid p. 44-47

Parallèlement à leur installation, les Allemands avaient donc le souci de maintenir la paix civile. Les soldats allemands ne se montrent ni brutaux ni méprisants envers la population civile⁵⁵ tant que les Parisiens ne font rien contre eux. Ils doivent se comporter correctement envers les civils sous peine de sanctions, ce qui diffère grandement de leur conduite agressive envers les populations des pays de l'Est comme par exemple la Pologne.⁵⁶

Malgré ce comportement plutôt correct des envahisseurs à Paris, les changements d'aspect et de fonctionnement de la ville ont dû naturellement choquer bon nombre des Parisiens. En plus de se sentir dépossédés de leur propre ville, ils se sont vus imposer des changements radicaux et difficiles, comme dans le reste de la France. Ces bouleversements touchent les Parisiens personnellement et au plus profond de leur vie de tous les jours. Les femmes au foyer sont les premières à constater et être affectées par ces nouvelles difficultés et elles n'y sont certes pas insensibles.

2.1.2 Nouvelles mesures et rationnements

La vie quotidienne reprend petit à petit à Paris et dans ses environs. Plusieurs écoles parisiennes rouvrent dès le 17 juin. Quelques jours plus tard, ce sont des milliers de commerces et de théâtres et de cinémas qui rouvrent leurs portes, mais aussi les grandes usines autour de Paris commencent à embaucher à nouveau des ouvriers.⁵⁷ Le gouvernement et son dispositif administratif ont été dissociés, car les hauts fonctionnaires et les ministres sont dorénavant à Vichy, mais le siège des administrations centrales reste à Paris.⁵⁸

Dans un premier temps, beaucoup de Parisiens n'ont pas l'air de faire mauvais accueil aux envahisseurs qui se comportent bien souvent « correctement ».¹³ Pour la majeure partie des habitants de Paris, cela est probablement dû au choc psychologique de la défaite et à la nécessité de se remettre sur pieds et vivre en s'accommodant le mieux possible de leur nouvelle situation

⁵⁵ Jean-Paul Cointet : 30

⁵⁶ Selon l'idéologie nazie la population polonaise appartenait à une race (la race des esclaves) qui avait beaucoup moins de « valeur » comparée à celle des Français (race tolérée). Dans une société où cet état d'esprit est essentiel, il n'est pas étonnant que les différentes populations occupées par les nazis aient été traitées en fonction de la race à laquelle elles appartenaient.

⁵⁷ Eric Alary, Bénédicte Vergez-Chaignon, Gilles Gauvin : 153

⁵⁸ Ibid.

de vie. Pour essayer de contrôler l'opinion publique, la censure est imposée et toute opposition est interdite. La presse légale, le cinéma et la radio doivent maintenant encenser le nazisme et essayer de convaincre les Français de coopérer avec les occupants. Le courrier est aussi soumis au régime de la censure et aux restrictions. Il en est de même pour les échanges téléphoniques et télégraphiques. Jusqu'en octobre, le service postal est stoppé au-delà des limites de la zone occupée. Toutefois, le courrier personnel est rétabli fin septembre sous forme de cartes postales pré-imprimées entre les zones occupées et non occupées. Les zones interdites restent fermées.⁵⁹ On ne peut imaginer la frustration que cela a dû engendrer chez des milliers de Parisiens, aussi bien sur le plan personnel que sur le plan professionnel. Ils sont ainsi coupés de leur famille et de leurs amis mais également de leurs relations de travail ou encore économiques et financières qui ne se trouvent pas du «bon» côté de ces nouvelles frontières. La liberté de mouvement des Parisiens est aussi sévèrement restreinte. Très vite, les Parisiens ne peuvent plus prendre leur voiture car les occupants gardent le carburant pour leur propre usage. Sur un plan plus personnel, leur capacité à circuler librement est limitée. Pour sortir légalement de la ville et de la zone occupée, les Parisiens doivent se munir de laissez-passer (Ausweis) à partir de la fin septembre 1940.⁶⁰ Des contrôles de papiers sont effectués partout et à tout moment dans la ville. Un facteur de stress et de peur que l'on ne peut pas sous-estimer. De plus, le couvre-feu est imposé dès 21 heures à partir de juillet-août. En septembre, il sera repoussé à 23 heures et puis jusqu'à minuit. En 1941 le couvre-feu est définitivement fixé à 22 heures. Cela implique que les restaurants, les cinémas et les théâtres doivent également fermer pendant le couvre-feu.⁶¹

Les ménagères parisiennes sont aussi dès le début de la guerre confrontées aux restrictions alimentaires. Au printemps 1940 celles-ci sont imposées par le gouvernement. Pendant l'été 40, les Parisiens ne souffrent paradoxalement pas de manque de ravitaillement. Les Allemands veulent rétablir le plus vite possible une certaine normalité à Paris afin de pouvoir en faire un bon exemple d'une collaboration harmonieuse. Le fait que la capitale est vide des deux-tiers de sa population rend bien sûr aussi plus supportables les nouvelles restrictions sur les produits de première nécessité. Grâce aux réserves de la ville, les Halles sont encore convenablement approvisionnées.¹⁷ Même si on manque de poisson et de volaille, les légumes verts, les fruits et

⁵⁹ Eric Alary, Bénédicte Vergez-Chaignon, Gilles Gauvin : 171 -173

⁶⁰ Eric Alary, Bénédicte Vergez-Chaignon, Gilles Gauvin : 167

⁶¹ Eric Alary, Bénédicte Vergez-Chaignon, Gilles Gauvin : 151 -152

les produits laitiers sont toujours abondants. Les premières mesures prises sont en fait des mesures de précaution. Les restaurants ne peuvent pas servir plus de trois plats à leurs clients et la ration de pain des Parisiens est fixée à 350 grammes par jour par personne.⁶²

La situation s'aggrave quand les Parisiens partis en exode reviennent dans leur ville. Le nouveau régime de Vichy doit trouver une nouvelle solution aux pénuries qui deviennent de plus en plus importantes. Comme sous la Première Guerre mondiale, les cartes de rationnement vont voir le jour. Les premières cartes individuelles apparaissent le 23 septembre pour le fromage, le pain et la viande. Un mois plus tard, le 20 octobre, le ravitaillement a son propre ministère.⁶³ Les cartes de rationnement sont faites à partir d'une classification stricte qui se compose de sept différentes catégories: par exemple, les enfants de moins de trois ans (E) ou les personnes de 12 ans à 70 ans travaillant dans des conditions pénibles et qui exigent davantage de calories (T). Avec ce système, à la fin de 1940, le Français moyen va pouvoir manger chaque jour 250 grammes de pain, 25 grammes de viande, 17 grammes de sucre, 6 grammes de fromage.⁶⁴ Ces rations diminuent au fil des années de l'Occupation. Les habitants de Paris sont plus touchés par cette politique de rationnement que beaucoup d'autres Français qui vivent dans des milieux plus ruraux et qui peuvent ainsi produire eux-mêmes de la nourriture. Un homme entre 19 et 30 ans a besoin d'environ 2800 calories par jour tandis qu'une femme du même âge en a besoin de 2200. A travers le système des cartes de rationnement, un Français moyen a en 1941 droit à 1230 calories par jour. En 1942 la ration tombe à 1100.⁶⁵ Il n'est donc pas surprenant que le rapport du ministère de la Santé et de la Famille de janvier 1942 déclare que la population française souffre d'une manière générale de sous-alimentation.⁶⁶ Avec de tels chiffres, il est facile de comprendre que les Français ont faim et doivent endurer des maux physiques et psychiques faute de calories suffisantes. La population, et tout particulièrement les enfants, sont plus vulnérables aux maladies. Les femmes au foyer, qui étaient celles qui avaient généralement la responsabilité de fournir de la nourriture à la famille

⁶² Jean-Paul Cointet : 33

⁶³ Eric Alary, Bénédicte Vergez-Chaignon, Gilles Gauvin : 210

⁶⁴ Ibid. 212

⁶⁵ Eric Alary, Bénédicte Vergez-Chaignon, Gilles Gauvin : 215

⁶⁶ Sarah Fishman : *Femmes de prisonniers de guerre 1940-1945*, L'Harmattan 1996 : 97

et à d'autres personnes qui leur sont proches, ont maintenant une tâche presque impossible à remplir, mais qui était si essentielle à la survie de leurs proches. Sans les femmes, s'approvisionner devient quasiment impossible. Comme le disait ma grand-mère, les hommes vivant seuls et travaillant dans la journée se trouvaient dans une situation très vulnérable :

« Mon beau-père était veuf et vivait à Paris pendant la guerre. Il travaillait toute la journée comme chauffagiste, et était donc totalement dépendant d'une gentille voisine pour obtenir de la nourriture. Son temps de travail faisait qu'il était impossible pour lui de faire la queue dans les longues files d'attente devant les magasins alimentaires pendant leurs heures d'ouverture. Si cette voisine ne pouvait pas faire ses courses, il n'avait rien à manger. La quantité de nourriture qu'il obtenait de ses coupons de rationnement était loin d'être satisfaisante. En 1943 il avait tellement faim qu'il allait le soir dans les parcs de Paris pour ramasser des racines qu'il pouvait manger. »⁶⁷

La qualité des aliments devient aussi plus mauvaise dans ces années difficiles. Le blé du pain devient de plus en plus noir. Cela tient à la quantité de farine obtenue à partir de la même quantité de blé moulu. En 1939, on extrait 75 kilos de farine pour 100 kilos de blé. En 1940, la même quantité de blé donne 85 kilos de farine et en avril 1942 98 kilos. Après cette date tout passe au moulin.⁶⁸

Le système de rationnement n'était pas une garantie pour obtenir les produits nécessaires pour les femmes au foyer. Beaucoup d'entre elles vont durant l'Occupation rentrer chez elles le sac vide car le boulanger ou l'épicier était en rupture de stock. Bien peu d'entre elles avaient les moyens de pallier les insuffisances en ayant recours au marché noir qui s'est mis en place parallèlement au nouveau système officiel de distribution de vivres. De plus, le chômage, les salaires plus faibles et l'accès plus difficile des femmes au marché du travail rendent l'approvisionnement encore plus problématique. Des milliers d'hommes, d'enfants et de grands-parents sont totalement dépendants de la débrouillardise des ménagères. Tous ces changements drastiques et inhibiteurs de la liberté, de la mobilité et de la communication ainsi que les restrictions alimentaires ont créé un climat d'angoisse permanente pour toutes ces femmes. Les Parisiennes deviennent obsédées par la nourriture. En voyant les Allemands et

⁶⁷ Interview de Suzanne Viguerard, le 10 septembre 2014

⁶⁸ Eric Alary, Bénédicte Vergez-Chaignon, Gilles Gauvin : 217

leurs collaborateurs qui mangeaient à leur faim de la bonne nourriture dans les restaurants de la ville et qui se baladaient dans leurs voitures dans les rues de la capitale, les ménagères ressentaient en ces comportements une pure provocation et une vive injustice.

Tout en étant exposées à ces difficultés et ces injustices, les ménagères vont rapidement devenir un élément important de la nouvelle politique du régime de Vichy et de sa machine de propagande.

2.2 La politique féminine de Vichy

Pendant les années noires de l'Occupation, le régime de Vichy partage largement les mêmes idées sur le rôle de la femme dans la société que celles de l'occupant nazi.⁶⁹ Pour Vichy, la place de la femme était au domicile conjugal dans une famille hiérarchique de type paternaliste. Le chef de la famille est le père et la mère est la gardienne du foyer avec la responsabilité de prendre soin du ménage, de s'occuper de la famille et de mettre des enfants au monde. La vie des Parisiennes va être affectée par cette politique. Les mesures qui en découleront, vont limiter à bien des égards les femmes non seulement au niveau du contrôle de leur propre corps mais aussi de leur vie en général.

Ce regard sur les femmes n'était pas exclusivement un trait de la politique traditionaliste de la droite ou de l'extrême droite. Il était également partagé par les partis politiques de gauche qui à travers le Code de la famille adopté en juillet 1939 voulaient par exemple motiver les grossesses et renforcer les peines pour les avortements provoqués. L'idée traditionaliste et nataliste⁷⁰ de la femme comme mère au foyer était donc largement admise dans tous les milieux politiques et couches sociales de l'époque. Ce n'est que chez les communistes que l'on pouvait trouver un regard sur la femme plus égalitaire. Cela, nous le reverrons aussi sous l'Occupation.

⁶⁹ Claude Quétel ; *Les femmes dans la guerre : 1939 -1945*, Larousse 2004 : 10 -22

⁷⁰ Une politique qui promouvait les naissances pour faire croître une population.

Depuis 1875 la France fait face à un décroissement régulier de la natalité qui a suscité de nombreux débats politiques entre principalement les néo-malthusiens⁷¹ et les natalistes dans les années à venir sur ce qui en était la cause et comment résoudre ce problème.⁷² Après la Première Guerre mondiale, on assiste à un changement d'optique au sujet de la femme moderne que l'on blâme pour la chute de la natalité française⁷³. Après la défaite, le régime de Pétain va jusqu'à accuser les femmes d'avoir fait perdre la guerre à la France parce que l'Hexagone avait « *trop peu d'enfants, trop peu d'armes et trop peu d'alliés* ». ⁷⁴

Dès octobre 1940 le gouvernement de Vichy instaure de fortes restrictions sur l'embauche et le maintien des femmes mariées dans les emplois de l'Etat comme par exemple dans les administrations et les services publics.⁷⁵ On interdit par exemple d'employer les femmes mariées dans la fonction publique. Les femmes qui ont au moins trois enfants sont mises en congé sans solde si leur mari peut subvenir aux besoins du foyer. Les femmes de plus de cinquante ans sont mises à la retraite.⁷⁶ En rendant l'accès au travail plus difficile, le régime veut essayer d'inciter les femmes à rester au domicile familial et à avoir des enfants. En période de pénurie, cette politique est désastreuse pour des milliers de ménagères car elle ne prend pas en compte la misère croissante de nombreuses femmes qui découle des restrictions officielles sur des produits de première nécessité. De surcroît, on assiste à une hausse phénoménale des prix sur le marché noir. Cela étant dit, il est important de se rappeler que les femmes en France étaient minoritaires dans la vie active. En 1936 les femmes représentaient seulement 30,5% de la population active.⁷⁷ Compte tenu de cela, ces nouvelles lois du

⁷¹ Des adeptes de Thomas Malthus et sa doctrine sur les limites des ressources sur la terre et, dans notre cas, la nécessité de limiter les naissances pour éviter la famine en cas de surpopulation.

⁷² Francine Muel-Dreyfus : *Vichy et l'éternel féminin*, Éditions du Seuil, 1996 : 83

⁷³ Il est à noter que cette perception s'avère sans fondement véritable dans la réalité car le fléchissement de la natalité dans les années 30 s'explique en grande partie par l'arrivée des classes creuses, dues à la Première Guerre mondiale, atteignant l'âge de fécondité (Francine Muel-Dreyfus : 81). De plus, ces femmes modernes comme «les garçonnes» que l'on retrouve par exemple dans les revues populaires des années 1920, dites les années folles, sont en fait minoritaires dans la population féminine de l'époque.

⁷⁴ Sarah Fishman : 76

⁷⁵ Jean-Pierre Azéma, Olivier Wieviorka ; *Vichy 1940 -1944*, Perrin 2004 : 173

⁷⁶ Eric Alary, Bénédicte Vergez-Chaignon, Gilles Gauvin : 183

⁷⁷ Sarah Fishman, *Femmes de prisonniers de guerre 1940 -1945*, L'Harmattan, Paris 1996 : 35

gouvernement de Vichy sont des tentatives de généraliser une norme sociale qui déjà était bien implantée dans le pays.

Durant l'attaque allemande en juin 1940, 1 600 000 hommes entre 20 et 40 ans sont faits prisonniers de guerre et envoyés en Allemagne. 50% d'entre eux étaient des hommes mariés. Ceci fait que près de 800 000 Françaises deviennent des femmes de prisonniers. Parmi elles, 400 000 sont mères de famille.⁷⁸ 140 000 hommes qui viennent de Paris et de ses alentours, sont prisonniers de guerre en Allemagne.⁷⁹ Bien que l'accès au travail soit ralenti pour une grande partie des Françaises, rares sont cependant celles qui sont congédiées. Le manque de main-d'œuvre rend les lois de Vichy impossibles à appliquer pour bon nombre d'entreprises privées. Vichy doit même faire marche arrière quant au maintien de ces lois en septembre 1942 tellement la pénurie de travailleurs est intenable.⁸⁰ Les femmes sont autorisées à travailler de nouveau, même si c'est au détriment de l'idéologie vichyste. Pour les femmes de prisonniers l'accès à un revenu supplémentaire était vital pour leur ménage, car les allocations qu'elles recevaient de l'Etat, étaient loin d'être suffisantes pour la plupart d'entre elles. Près de 80% de ces femmes de prisonniers vont travailler pour un salaire, soit chez elles ou en dehors de leur domicile⁸¹. Cette forte augmentation du taux de femmes sur le marché du travail indique clairement la difficulté économique qu'ont eue ces femmes qui se retrouvaient dorénavant seules :

« J'ai été dans l'obligation de chercher un emploi, car j'avais une petite fille à élever, et avec beaucoup de chance, j'ai trouvé un emploi dans une biscuiterie, ce qui va me permettre de manger en cachette quelques biscuits trempés dans l'eau, pour calmer mes crampes d'estomac. Pendant cette période, j'ai beaucoup travaillé, étais toujours volontaire pour effectuer des heures supplémentaires ; les sursalaires me permettant d'acheter par exemple, un supplément de lait pour ma petite fille qui était de santé très fragile. »⁸²

⁷⁸ Claude Quétel ; *Les femmes dans la guerre : 1939 -1945*, Larousse 2004 : 15

⁷⁹ Sarah Fishman : 174

⁸⁰ Claude Quétel : 15

⁸¹ Sarah Fishman : 94

⁸² Sarah Fishman : 205

En même temps que le nouveau gouvernement rouvre les portes du marché du travail aux femmes, une nouvelle loi voit le jour le 22 septembre 1942 qui a comme but de « restituer la famille dans toute sa force et sa stabilité ». Le chef de famille, en l'occurrence le père, détient l'autorité, le gouvernement du ménage et la charge de pourvoyeur.⁸³ Cette vision montre clairement que l'attitude envers les femmes n'avait pas changé. Les nouvelles lois concernant la vie du travail ont été un moyen de faire pression sur les femmes pour qu'elles restent à la maison et aient des enfants. La réalité de l'Occupation était incompatible avec cette politique. Toutefois, Vichy va trouver de nouveaux moyens pour essayer de mettre en œuvre sa politique envers les femmes. Il va instaurer des primes natalistes dès la première naissance légitime en plus de nouvelles allocations pour motiver les femmes à leur rôle de mère au foyer et à avoir de nombreuses naissances. Ces allocations et primes sont toutes bien sûr versées au père de famille.⁸⁴

Pour valoriser cet idéal de la femme au foyer, le gouvernement utilise aussi massivement la propagande et des récompenses pour renforcer l'image d'« une bonne Française ». La fête des mères va par exemple être imposée comme fête nationale à partir de mai 1941. Dans le cadre d'une politique nataliste, toute une batterie de mesures va aussi être mise en place dans une France qui souffre de déficiences majeures de produits vitaux. Ainsi, les femmes qui ont eu cinq enfants et qui ont droit à la Médaille de bronze de la famille française se voient octroyer en plus, à partir de 1943, un kilo de légumes secs et un bon pour une paire de galoches.⁸⁵ Les femmes enceintes bénéficient de rations alimentaires supplémentaires. La ration de pain devient équivalente à celle d'une travailleuse de force. Tous les jours, elles ont un demi-litre de lait distribué. Pendant le dernier trimestre de la grossesse, elles ont une ration de viande augmentée de 250 à 330 grammes. Pour une semaine, la portion de fromage est augmentée de 25 grammes, les matières grasses de 150 grammes, le sucre de 500 grammes et enfin de 750 grammes pour les pâtes. En plus, les femmes enceintes ont le droit à des tickets spéciaux qui leur permettent d'avoir deux culottes, deux chemises de nuit et deux combinaisons. Le régime de Vichy va évidemment bien documenter et glorifier ces femmes honorables dans sa presse et par des affiches. Pour beaucoup de ménagères, ces avantages

⁸³ Jean-Pierre Azéma, Olivier Wieviorka ; *Vichy 1940 -1944*, Perrin 2004 : 173 -175

⁸⁴ Eric Alary, Bénédicte Vergez-Chaignon, Gilles Gauvin : 203

⁸⁵ Claude Quétel ; *Les femmes dans la guerre : 1939 -1945*, Larousse 2004 : 22

supplémentaires étaient bienvenus même si ce n'était ni assez par rapport à leurs besoins réels et ni une solution.

Dans cet esprit, des lois visaient aussi à contrôler directement la sexualité et le corps des Françaises. La maternité n'est pas seulement encouragée mais devient un devoir national. L'avortement est par conséquent vu comme un crime et la contraception est interdite.⁴² Malgré la règle non officielle de l'époque où les femmes ne sont pas exécutées après leur condamnation à mort, une femme l'a été le 30 juillet 1943 pour avoir provoqué des avortements.⁸⁶ Cette exécution plutôt exceptionnelle pour le régime de Vichy nous montre à quel point la procréation était importante dans son idéologie et sa politique.

Bien que Vichy veuille plus d'enfants pour la patrie, il est important que ceux-ci soient nés dans un contexte moralement acceptable. Ainsi, le 23 septembre 1942, une nouvelle loi réprime lourdement l'adultère dans le cas où la femme est celle d'un prisonnier. Le droit au divorce devient également plus restrictif et le processus pour y parvenir sera plus lent avec un délai de trois ans.⁸⁷ En dépit de ce durcissement on peut trouver quelques points positifs concernant la condition de la femme sous l'Occupation. Par exemple le régime lui recommande de participer aux activités de la cité comme siéger dans les conseils municipaux qui sont nommés à condition qu'elle n'outrepasse pas la modestie inhérente à son sexe.⁸⁸ Même s'il y avait des motifs idéologiques derrière les allocations diverses pour les femmes, ces allocations deviennent indispensables pour la survie de beaucoup de ménagères et de leur ménage.

2.3 Un idéal de ménagères partagé

Le regard qu'avait le gouvernement de Vichy sur la place de la femme dans la société ne lui était pas propre. Comme nous l'avons déjà dit, les idées sur la femme étaient largement partagées par la plupart des couches sociales et des partis politiques.

⁸⁶ Jean-Pierre Azéma, Olivier Wieviorka : *Vichy 1940 -1944*, Perrin 2004 ; 174

⁸⁷ Claude Quétel : *Les femmes dans la guerre : 1939 -1945*, Larousse 2004 : 14 -15

⁸⁸ Jean-Pierre Azéma, Olivier Wieviorka : *Vichy 1940 -1944*, Perrin 2004 : 174 -175

2.3.1 La Résistance

Les mouvements de résistance se sont mis en place en France contre les occupants et le régime de Vichy. Il est difficile d'intégrer ces mouvements clandestins, traqués par les autorités en place. Ceux qui entrent dans la Résistance le font à leurs risques et périls. En cas d'arrestation, ils sont soumis à la torture et encourrent la peine de mort pour eux-mêmes mais aussi pour leurs proches. Ainsi les résistants doivent opérer dans l'ombre. Le recrutement s'avère difficile, d'autant plus qu'on redoute l'infiltration d'espions du camp ennemi qui pourraient remettre en cause l'organisation clandestine. Les femmes qui souhaitent y participer sont confrontées à un double défi du fait qu'elles doivent faire face aux idéaux traditionalistes et natalistes du statut de la femme qui persistent dans de nombreux cercles de la Résistance. Les femmes n'y sont en effet pas les égales des hommes⁸⁹ même si elles courent les mêmes risques. Il y a très peu de femmes qui accèdent au rang de chefs dans les hiérarchies des différents réseaux. La plupart des femmes qui entrent dans la Résistance ont des tâches subalternes qui sont conformes aux idées reçues sur la nature féminine de l'époque. On les retrouve souvent comme dactylos, comme « boîtes aux lettres », comme hébergeuses, et surtout comme agents de liaison. Dans l'après-guerre jusqu'au mouvement des femmes des années 1970, leur rôle et participation sont d'ailleurs minimisés par les historiens, sauf pour quelques rares femmes d'exception. On ne compte que six femmes parmi les 1038 personnes qui ont été honorées par la France en étant nommées dans l'ordre des « Compagnons de la Libération ».⁴⁷

2.3.2 Les Françaises

Bon nombre des femmes partagent elles-mêmes l'idéal de la femme au foyer pendant l'Occupation. Si nous regardons le pourcentage de femmes dans la population active d'après-

⁸⁹ Dominique Missika: 214

guerre, celui-ci est de 32 % en 1946 pour ensuite être graduellement réduit à 27,5 % en 1962 . Les chiffres montrent clairement que la majorité des femmes restent ménagères en dépit des changements politiques favorables qui les rendent indépendantes hors de leur domicile comme par exemple le droit de vote. Si nous regardons de plus près le groupe social féminin qui sous l'Occupation s'est quelque peu affranchi de la domination masculine au foyer, à savoir les femmes de prisonniers de guerre, on peut constater que beaucoup de femmes étaient soulagées de pouvoir reprendre leur fonction de femmes au foyer d'avant-guerre et de redonner toute la place à leur époux en tant que chef de famille mais aussi en tant que principal pourvoyeur de revenu. C'est ce qui ressort des interviews effectuées par l'historienne Sarah Fishman auprès des femmes de prisonniers. Les années noires de l'Occupation étaient surtout perçues comme des années de contraintes et de corvées et non pas comme des années d'indépendance et de d'émancipation.

3. Manifester

«Ils nous avaient volé la Liberté et l'Égalité, ils n'avaient pas pu interdire la Fraternité.»

Lucie Aubrac

Dans un premier temps, nous nous attacherons à faire une étude des manifestations des ménagères pendant l'Occupation à Paris. Ensuite, nous essaierons de voir l'implication des résistants du Parti communiste afin de comprendre quels ont été les bénéfices que ces résistants ont pu tirer de ces manifestations.

3.1. Une action spontanée

Dès l'automne 1940 des ménagères vont prendre la parole en public afin de montrer leur mécontentement face aux nouvelles mesures qui rendent leur vie et celle de leur famille de plus en plus insupportables.

3.1.1 La dégradation de la vie quotidienne des Parisiens

Les femmes sont à bien des égards les premières victimes de l'Occupation à cause des changements radicaux qui leur sont imposés. Leur responsabilité pour le bon fonctionnement de leur ménage les met en première ligne face aux bouleversements de la France. Le système de rationnement mis en place au mois de septembre est loin de couvrir les besoins réels de ces ménagères. Parallèlement aux rationnements, on assiste à une diminution et une dégradation constantes des produits accessibles aux Parisiens. Même s'il y a un marché noir qui s'installe rapidement, très peu de ménagères peuvent combler les carences que le système officiel ne parvient pas à couvrir. Le fait que ces femmes habitent dans la capitale rend l'autosuffisance alimentaire difficile à réaliser.

De nombreuses Parisiennes se montrent ingénieuses en transformant des espaces publics en potagers. Dans les cours d'immeubles se multiplient les élevages de lapins.⁹⁰ Ces mesures donnent aux ménagères un petit plus alimentaire qui est appréciable mais qui malheureusement est loin d'être suffisant. Il est aussi difficile d'acheminer les colis alimentaires donnés par la famille et les amis de la campagne. Les « Ausweis » et le couvre-feu limitent les déplacements. Quant à l'envoi des colis par la poste, il est sous contrôle de l'ennemi et de ses collaborateurs.

3.1.2 Les longues files d'attente devant les magasins

Les queues devant l'épicier ou le boulanger qui commencent très tôt le matin, deviennent vite l'image symbole de la guerre à Paris et dans les autres grandes villes de France. Les ménagères souvent accompagnées de leurs enfants y sont majoritaires. Au fur et à mesure que les difficultés de rationnement s'accroissent, il n'est pas rare que le commerçant ferme sa porte au nez de ces femmes frustrées en mettant une pancarte qui indique qu'il n'y a plus de lait ou plus de beurre. Leur ticket de rationnement pour ce jour-là ne leur servira dans ce cas à rien. Ces queues deviennent des lieux propices à des explosions de frustration et de rage face aux difficultés quotidiennes qui s'aggravent constamment comme le souligne une jeune Parisienne dans son journal intime :

« Chaque semaine apporte une nouvelle restriction. Il y a quinze jours, nous disions : « Maintenant nous ne pouvons vraiment pas vivre avec moins. » Nous disons de même aujourd'hui. La seule chose qui puisse encore venir à manquer est le pain (on en parle d'ailleurs) et le peu de charcuterie (et quelle charcuterie !) que l'on trouve encore en faisant la queue par moins 9 degrés, les pieds dans la neige, pendant une petite heure, toujours si on a de la chance.... »⁹¹

⁹⁰ Jean-Paul Cointet : *Paris 40-44*, Perrin, 2001 : 132

⁹¹ Liliane Schroeder : *Journal d'Occupation, Paris 1940-1944, Chroniques au jour le jour d'une époque oubliée*, F.X. de Guibert, Paris 2000 : 65 (10 janvier 1941)

3.1.3 Les rumeurs et l'effet boule de neige

Dans cette réalité, où l'on a une distribution inégale et injuste de vivres, les rumeurs jouent un rôle majeur pour justifier et expliquer l'agitation et la rage qui animent les ménagères. C'est dans ce contexte qu'explorent des actions concrètes. Ces rumeurs issues de l'angoisse sont la plupart du temps exagérées, sinon irrationnelles.

Elles commencent souvent par des bruits qui courent. On dit par exemple que dans d'autres villes les gens mangent à leur faim, ou que le commerçant malhonnête cache de la nourriture pour lui-même afin de s'enrichir sur le marché noir. Ces ragots vont se répercuter et s'amplifier à une échelle plus grande en exagérant la fraude, les entrepôts surchargés et l'impuissance des pouvoirs publics.⁹² Les rumeurs peuvent avoir un effet domino car elles se répandent au-delà des lieux de la manifestation. L'impact de ces rumeurs sur les femmes au foyer en termes d'indignation, de colère, de mobilisation, d'actions directes et de répartition géographique, n'a pas été négligé par le gouvernement de Vichy qui y perçoit une menace réelle et par les communistes qui y voient une arme de propagande et d'action efficace.

3.1.4 Une explosion de frustration

Les difficultés d'approvisionnement en produits de première nécessité, avec les marchés et les boutiques vides, la diminution des rations, la dégradation de la qualité des produits, les rumeurs et la peur du lendemain, poussent les femmes au foyer à agir hors de leur cadre de comportement normal. Une action qui n'est pas alors calculée mais qui est gouvernée par des émotions. Le fait que beaucoup de manifestations étaient saisonnières, liées à la conjoncture alimentaire, nous explique la spontanéité de plusieurs de ces actes.⁴⁶

3.2 Actions organisées et implication des communistes

En même temps que des ménagères manifestent spontanément contre les pénuries, des femmes vont créer des organisations de soutien et d'action face aux problèmes que

⁹² Mechtild Gilzmer, Christine Levisse-Touzé, Stefan Martens : 129

l'Occupation a engendrés. C'est dans ce cadre que les militants du Parti communiste vont prendre une place importante à Paris et dans sa région.

3.2.1 Les communistes

Le Parti communiste, cible d'attaques du premier ministre Daladier, fut interdit de presse en août 1939 et puis dissous et frappé d'interdiction un mois plus tard,⁴⁷ le 26 septembre, après la signature du pacte germano-soviétique⁹³. Les activités de ce qui restait du Parti communiste devaient dorénavant s'effectuer dans la clandestinité. Il y avait beaucoup de désaccords au sein de la direction quant à la ligne à tenir face à la guerre et à l'Occupation. Certaines femmes et certains hommes militants du Parti communiste vont très tôt se mobiliser contre les envahisseurs et le régime de Vichy et « faire quelque chose », individuellement ou en groupe. Une femme qui a joué un rôle particulièrement important dans ce travail était Danielle Casanova.

3.2.2 Danielle Casanova et la mise en place des Comités populaires féminins

D'origine corse, Danielle Casanova était une militante communiste et une résistante pendant la guerre. Ses activités pendant l'Occupation la conduiront à la mort dans le camp de concentration d'Auschwitz le 9 mai 1943 après avoir été arrêtée par la police française le 15 février 1942. Avant la guerre, la jeune étudiante en chirurgie dentaire à Paris était la seule femme élue membre de la nouvelle direction des Jeunesses communistes au congrès d'Ivry en février 1934. En mars 1936, Danielle est chargée de fonder l'Union des jeunes filles de France, une association pacifiste et antifasciste exclusivement réservée aux jeunes filles dont l'objectif était de lutter contre les discriminations sociales.⁹⁴

Les expériences acquises au cours de son engagement avant la guerre lui seront utiles pendant l'Occupation. Casanova s'est montrée clairvoyante dès le 28 septembre 1939. En effet, dans un discours devant une centaine de femmes, la quasi-totalité des dirigeantes de la région parisienne de l'Union des jeunes filles de France, elle dénonce la répression gouvernementale contre les communistes et engage toutes les jeunes filles à participer « *aux luttes prochaines contre le nazisme et contre ceux qui vendent la France pour mieux abattre le mouvement*

⁹³ Pierre Durand : *Danielle Casanova, l'indomptable*, Messidor, Paris, 1990 : 76

⁹⁴ Pierre Durand : 57 -65

ouvrier ».⁹⁵ Pendant la période de la « drôle de guerre » et en l'absence des hommes, c'est elle qui prend la direction de la jeunesse communiste dans son ensemble avec son camarade Victor Michaut, membre du Comité central. Elle participe à la presse communiste clandestine telle que *L'Avant-Garde* et, sans doute, *l'Humanité* en plus d'assurer les liaisons entre des intellectuels influents tels que Georges Politzer et la direction clandestine du parti.⁵¹ En plus de ses activités clandestines, Danielle va dès juillet 1940 œuvrer pour engager les femmes à lutter contre la peur et la résignation. En essayant de regrouper les femmes, Casanova veut les sensibiliser à leur force. Avec des revendications justifiées par la misère quotidienne imposée par l'Occupation, elle cherche à mobiliser progressivement cette population féminine à des formes de combats plus élaborées.

Avec son amie communiste Georgette Cadras, elles décident de mettre en place des Comités féminins dans la région parisienne et dans la zone occupée de la France. La région parisienne est divisée en cinq secteurs tenus par Lucienne Chaussinand, Lise Recol,⁵² Madeleine Marzin et Georgette Wallé.⁹⁶ Comme Lise Recol nous l'explique dans son autobiographie, l'organisation de ces comités de femmes suit le modèle des organisations communistes telles que l'UJFF :

«Nos comités féminins étaient organisés sur le modèle du parti communiste, par groupes de trois femmes dont une seule était en contact avec une responsable du triangle de la direction locale. C'était ainsi en bas et en haut de l'échelle.»⁹⁷

Les directives de Danielle Casanova à ses consœurs communistes soulignent clairement le besoin de mobilisation d'un large mouvement féminin.⁹⁸ Une action qui vise toutes les femmes parce qu'elles sont toutes touchées par les pénuries et l'injustice de l'Occupation. Les manifestations de mécontentement et de colère que Casanova observe tous les jours dans les files d'attente doivent être utilisées pour mobiliser les femmes. Il s'agit de les monter

⁹⁵ Ibid. : 77

⁹⁶ Pierre Durand : 95

⁹⁷ Lise London : 101

⁹⁸ Pierre Durand :102

davantage contre les responsables de la pénurie et de les pousser à agir par le biais des Comités populaires féminins.

Les comités féminins doivent s'organiser sous trois formes ; 1. Comités populaires féminins (ménagères) 2. Comités d'aide aux familles de prisonniers de guerre 3. Comités d'aide aux prisonniers politiques.

Ce qui nous intéresse surtout ici, ce sont les Comités populaires féminins aussi nommés Comités populaires de ménagères. Selon Casanova, ces comités doivent principalement canaliser leurs actions vers les protestations dans les queues, par des signatures de pétitions et des délégations auprès des pouvoirs publics. Ceux-ci aident également entre autres à mettre en place des garderies d'enfants et contribuent à organiser l'entraide entre les femmes.

Un plan clair qui vise à aider les femmes dans leur vie quotidienne ainsi qu'à les rendre plus fortes dans l'union contre les difficultés qu'elles rencontrent et doivent gérer. Cependant, cet engagement envers les ménagères ne se justifie pas seulement par la compassion ou par la seule envie de les aider. On peut en effet parler de récupération politique. Dans la même directive que nous venons de citer, elle conclut avec ces mots révélateurs en s'adressant à ses sœurs politiques ;

« Ainsi par leur action communiste, à travers les mouvements de masse, elles⁹⁹ gagneront de nouvelles combattantes à la grande cause du Communisme. »¹⁰⁰

Pour mobiliser les femmes dans un large mouvement féminin, et éventuellement les enrôler dans le Parti communiste, il est impératif de renforcer l'importance et la légitimité de ces comités de femmes en obtenant que de plus en plus d'entre elles s'y engagent. La visibilité publique de leurs actions avec leurs victoires éventuelles ainsi que la propagande pour ces Comités de ménagères faite par le biais de tracts, d'affiches ou de journaux devient essentielle. Il est à noter que Vichy va reprendre les mêmes méthodes de propagande s'adressant aux ménagères en colère en accusant leurs ennemis (Anglo-Américains et terroristes).¹⁰¹

⁹⁹ Par « elles », Casanova désigne les femmes communistes qui sont actives dans la mobilisation des ménagères dans un grand mouvement féminin.

¹⁰⁰ Pierre Durand : 106

¹⁰¹ Voir annexe nr.1

3.2.3 Une presse clandestine pour les ménagères

L'idée d'unir les femmes était déjà bien présente au début de la guerre chez les communistes. Leur journal *l'Humanité* va dès le début de la guerre, et jusqu'à la fin, se mettre aux côtés des ménagères en exposant, appuyant, justifiant et encourageant leurs revendications. De même, dans la majorité de leurs publications clandestines, on trouvera un appel à s'unir et à passer à l'action.¹⁰²

Ainsi on peut lire dans le premier numéro clandestin de *l'Humanité*, paru le 26 octobre 1939, une réclamation d'allocations pour les femmes de mobilisés et un appel aux femmes de réagir. Deux mois après l'entrée des Allemands dans la capitale, on peut lire le 26 août dans *l'Humanité* un article qui dénonce les difficultés économiques auxquelles de nombreuses ménagères sont confrontées. Cet article désigne l'ennemi, en l'occurrence les représentants de Vichy contre lesquels les femmes doivent lutter ensemble:

« L'un de ces jours derniers, devant la perception de la rue Wilfrid-Laurier (porte de Vanves) se trouvait une longue file de démobilisés et de femmes de mobilisés et de femmes de prisonniers de guerre attendant l'ouverture des bureaux. Quelques démobilisés furent payés, mais on refusa de payer les femmes qui devant de tels procédés manifestèrent bruyamment leur mécontentement. Une femme dont le mari a été tué à la guerre éclata en sanglots devant tant de sans-gêne bureaucratique. C'est alors qu'un des deux agents de service déclara cyniquement ; « si vos maris sont allés au front, c'est parce qu'ils l'ont bien voulu ! Nous autres nous sommes restés ici. » Naturellement, ce flic ignoble fut pris à partie par les femmes présentes, mais le fait que cet embusqué a osé insulter pareillement la misère et le malheur des femmes du peuple en dit long sur les ordres donnés à la police par Langeron et ses patrons. Pour vous faire respecter, pour défendre vos droits, femmes, unissez-vous ! »

C'est dans cet esprit que Danielle Casanova va, avec l'aide de Josette Cothias, en octobre 1940 publier *l'Humanité des femmes* qui diffuse aussi l'appel à la création de comités de femmes ou à leur extension s'ils existent déjà.¹⁰³ D'autres publications clandestines qui visent

¹⁰² *L'Humanité clandestine 1939 -1944*, Editions Sociales/ Institut Maurice Thorez, Paris 1975 :

Tome 1, Tome 2

¹⁰³ Pierre Durand : 95

les ménagères vont aussi paraître telles que *La Ménagère de Paris*, *Le carnet de la ménagère*, *La patriote parisienne* ainsi que d'autres publications adaptées aux différents arrondissements de la capitale et de sa région comme le journal du XVII^e arrondissement *Nous les femmes*, celles du XII^e *La voix des femmes*, et à Vitry-sur-Seine *Femmes de Vitry*. D'autres journaux clandestins pour les femmes vont aussi voir le jour dans les autres départements près de Paris comme *La Ménagère d'Aisne* (département de la région Picardie) et *La Ménagère de Gentilly* (aujourd'hui Val-de-Marne, département de la région de l'Ile de France).¹⁰⁴

Il est à noter que toute cette presse clandestine qui s'adresse spécialement aux ménagères parisiennes appartient plus ou moins à l'évidence au mouvement communiste. Dans les autres publications clandestines non communistes telles que *Combat*¹⁰⁵ et *Défense de la France*¹⁰⁶, on fait bien sûr appel à la résistance en plus de dénoncer les injustices dues à l'Occupation et les mensonges répandus par la presse légale. Cependant, même s'il y a quelques évocations faites des injustices du ravitaillement et du « pillage de la France », il y a peu d'allusions faites au rôle à jouer et aux combats à mener par les ménagères en tant que groupe social.

3.3 L'hiver 1940 -1941

L'hiver 1940-1941 fut particulièrement rude dans la capitale. Les Parisiens souffraient du froid. Le ravitaillement en charbon pour le chauffage de leurs foyers était très difficile. De surcroît les pénuries alimentaires étaient de plus en plus grandes à la grande frustration de nombreuses ménagères. Ainsi, Danielle Casanova et ses compagnes vont utiliser activement ce mécontentement grandissant pour organiser des manifestations de ménagères tout en utilisant leur détresse et les actions subséquentes à celle-ci dans leur propagande pour leurs Comités populaires féminins. Dans plusieurs numéros de *l'Humanité* on retrouve l'expression de consternations, des revendications et des appels aux Parisiennes. Ceci est parfaitement illustré dans le numéro du 13 janvier :

«(...) ménagères, mères de famille, ne pensez-vous pas que si vous allez en masse, avec vos enfants, dans les mairies, les pouvoirs publics seraient obligés de s'occuper de vous ?

¹⁰⁴ Pierre Durand : 100

¹⁰⁵ Journal clandestin qui apparaît en décembre 1941.

¹⁰⁶ Journal qui fait son apparition le 15 août 1941 et qui est créé par des étudiants à Paris.

Mamans, ne laissez pas vos enfants mourir de faim et de froid, revendiquez, n'oubliez jamais que l'union c'est votre force et que les communistes sont avec vous...»

Dans l'autobiographie de Lise Ricol nous pouvons lire comment cette situation pénible conduit à l'organisation d'actions concrètes :

«Durant le premier hiver 1940-1941, dont les rigueurs ont marqué la mémoire collective, les distributions de charbon furent arrêtées. La colère grandissait. Des actions spontanées se déroulaient partout en zone occupée. Nous avons recommencé la pratique du porte-à-porte pour faire signer des pétitions, demandant le déblocage des produits de première nécessité et des distributions de charbon. Pour inciter les ménagères à agir, nous profitons des queues aux portes des magasins et sur les marchés pour faire du bouche à oreille. Des milliers de tracts furent distribués collés aux murs. Celui que je rédigeais pour notre région commençait par ces mots :

IL GÊLE SUR LES CARREAUX, IL GLACE DANS LES RUISSEAUX, LES
FOURNEAUX RESTENT ÉTÉINTS, NOS GOSSES ONT FROID ET FAIM.

Et puis nous avons appelé les mères de famille en colère à se rendre un jeudi – jour de congé hebdomadaire des écoliers – avec leurs enfants dans les salles chauffées et les halles des mairies en apportant des pliants et des ouvrages de dames pour y passer la journée.»¹⁰⁷

Leur mobilisation porta ses fruits, dans la mairie d'Ivry il y avait par exemple une dizaine de ménagères qui occupèrent les lieux avec leurs enfants. Pendant que les enfants couraient et jouaient à cache-cache, les mamans tricotaient en bavardant. Elles refusèrent de partir sans obtenir la distribution de charbon. Les policiers qui furent appelés pour rétablir l'ordre, et qui connaissaient biens les habitants de la ville, se contentèrent de leur demander gentiment si elles pouvaient partir, ce qu'elles continuèrent à refuser. Une petite délégation fut alors reçue par un représentant de la municipalité. Les femmes obtinrent finalement la promesse, qui fut tenue, de distribution de charbon dans les jours à venir.¹⁰⁸ Cette démarche est rapportée dans *l'Humanité* du 8 février 1941 avec ces mots :

¹⁰⁷Lise London: 102- 103

¹⁰⁸ Ibid.

« Dans plusieurs localités de la région parisienne, les femmes ont « occupé » les mairies pour exiger l'amélioration du ravitaillement et du charbon. 500 femmes se sont rendues aussi en délégation chez M. Achard, secrétaire général au ravitaillement. Bravo les femmes, revendiquez ce qui vous est dû pour vous et vos enfants. »

3.4 Du printemps 1941 à l'été 1942

L'attaque des nazis contre l'URSS le 22 juin 1941, va changer la donne pour le Parti communiste.

A partir de cette date, c'est tout le parti en tant que tel qui entre dans la Résistance et non seulement des militants qui agissent à titre individuel. Cette mobilisation va renforcer l'action directe. Désormais, le Parti communiste va mettre en place une lutte armée sous forme de guérilla urbaine à Paris comme dans le reste de la France. À partir de 1942, les combattants de ce mouvement de résistance seront appelés les Francs-Tireurs et Partisans (FTP).¹⁰⁹

Pendant cette période, les femmes au foyer continuent à manifester contre les pénuries et la misère. La poussée des manifestations de fin janvier inquiète les autorités qui en débattent en cabinet et prennent des dispositions pour éviter le développement et l'incitation à d'autres manifestations. Des mesures sont prises pour arrêter les informations qui pourraient provoquer des agitations. Ainsi, de strictes consignes sont données pour la censure. De plus, les préfets avertissent les maires qu'il n'y aura jamais de distribution spéciale après une manifestation mais qu'il y aurait par contre une priorité pour les communes les plus paisibles. Pendant l'année 1941, la région parisienne compte au moins vingt-deux manifestations de ménagères. L'année suivante, il y en aura une quarantaine.¹¹⁰ Deux manifestations de ménagères se distinguent pendant cette période, celle de la rue de Buci dans le VI^e arrondissement le 31 mai 1942 et celle de la rue Daguerre dans le XIV^e arrondissement le 1^{er} août 1942.

Ce qui est intéressant de noter est comment la résistance organisée par les communistes, met en place des opérations où on tient pour acquis que les ménagères contribueront spontanément aux manifestations. Les revendications des communistes mettent l'accent sur les frustrations et les demandes des ménagères. Leur rhétorique va ainsi se transformer en propagande plus générale pour la Résistance et contre les nazis et le régime de Vichy. Cette tactique s'est concrétisée

¹⁰⁹ Laurent Douzou : *La Résistance Une morale en action*, Gallimard 2010 : 45 -46

¹¹⁰ Pierre Durand : 98

lorsque le Parti communiste en avril 1942 donne comme objectif à son Organisation Spéciale (OS)¹¹¹ « d'organiser des manifestations contre le rationnement, d'envahir en masse les restaurants et épiceries de luxe et de partager les vivres ».¹¹²

3.4.1 Rue de Buci

« *Ménagères, servez-vous vous-mêmes !* »¹¹³

Un groupe de femmes communistes, avec l'institutrice Madeleine Marzin à leur tête, organise, anime et encourage les ménagères dans une manifestation contre les réquisitions et le marché noir dans la rue de Buci à Paris le 31 mai 1942. Elles incitent les femmes à se servir en denrées destinées à l'Allemagne : boîtes de conserve de sardines ou paquets de sucre dans le magasin alimentaire ECO. Les paroles sont vite suivies par des gestes où elles commencent à distribuer ces aliments autour d'elles aux ménagères qui sont sur place.¹¹⁴ Une bagarre avec les employés s'ensuit et la police intervient et deux policiers sont abattus par des FTP chargés de la protection de Madeleine Marzin. Cette manifestation de ménagères se transforme en un acte de résistance. Une vingtaine d'hommes et de femmes, dont Marzin, furent arrêtés. Madeleine fut la première femme condamnée à mort pour avoir fait de la Résistance par le Tribunal d'État, le 25 juin 1942.¹¹⁵ On estima qu'elle partageait la responsabilité des morts en tant que meneuse de la manifestation. Le Maréchal Pétain va commuer la peine en travaux forcés à perpétuité mais Madeleine arriva à s'enfuir à la gare de Montparnasse lors de son transfert de la prison de

¹¹¹ L'Organisation Spéciale, aussi connue comme *groupes spéciaux*, est une appellation des différents groupes clandestins qui au nom du Parti Communiste accomplissaient des tâches telles que distribution de tracts pour des actions de sabotages.

¹¹² <http://patrimoine-de-france.com/paris/paris-6eme-arrondissement/rue-de-buci-0.php> lu le 10 mars 2015

¹¹³ Slogans que l'on retrouve de plus en plus dans *l'Humanité* à partir de janvier 1942, et surtout après la manifestation de la rue de Buci-

¹¹⁴ Lise London: 152

¹¹⁵ Ania Francos, *il était des femmes dans la Résistance*, Stock, 1978 : 204

Fresnes¹¹⁶ à la prison centrale de Rennes¹¹⁷. Elle rejoindra un groupe de FTP et continuera de se battre jusqu'à la fin de la guerre.¹¹⁸

Cette action dans laquelle on s'est servi directement en produits alimentaires destinés à l'Allemagne, inquiétait fortement les autorités de Vichy comme nous le montre clairement la condamnation à mort de Marzin. D'un côté, le gouvernement redoute un effet domino auprès de la population qui a faim et d'un autre côté cela nuit à sa relation avec les occupants nazis. Ces derniers voyaient cette action d'un mauvais œil. Les Allemands avaient besoin des vivres français pour leur propre population et ne pouvaient pas accepter que les Français les leur volent. De plus, ils avaient tout intérêt à ce que la population française reste calme afin d'éviter d'utiliser à cet effet leurs ressources d'hommes dont ils avaient besoin pour la guerre.

Il n'est donc pas étonnant que la presse légale, agent principal de la propagande vichyste et allemande, utilise ce fait pour discréditer les résistants comme étant des terroristes en même temps qu'elle se valorise auprès de l'occupant. Dans la presse locale on va bien sûr aussi être actif. On dénonce ces auteurs d'attentat comme étant communistes, ce qui est au demeurant correct.

En première page du *Petit Parisien*¹¹⁹ du 1^{er} juin 1942 on peut lire que « *devant un magasin des agitateurs communistes provoquent une bagarre. Deux policiers sont mortellement blessés. Trois autres grièvement atteints* ». L'article dénonce fortement l'appartenance des terroristes au Parti communiste car « *l'identité de ces individus maintenant sous les verrous, démontre de façon péremptoire l'origine bolcheviste de cette affaire* ».

On finit par nous dire que ces deux policiers, pères de famille, qui sont morts suite à leurs blessures en faisant leur devoir, ont reçu la médaille d'or du dévouement par M. Laval¹²⁰

¹¹⁶ Prison dans la banlieue parisienne qui a été utilisée par les nazis pour emprisonner et torturer les résistants.

¹¹⁷ Laurence Thibault : 69

¹¹⁸ <http://paris20.pcf.fr/Hommage-a-Madeleine-MARZIN-1908.html> lu le 6 mars 2015

¹¹⁹ *Le Petit Parisien* est l'un des quatre plus grands journaux français à la veille de la Première Guerre mondiale. Jouant un rôle important dans la politique française, il va devenir pendant l'Occupation un organe de propagande du gouvernement de Vichy et de l'occupant allemand. À la Libération, le journal sera suspendu.

¹²⁰ Premier ministre du gouvernement de Vichy

accompagné de l'amiral Bard.¹²¹ Dans le journal *Action Française*¹²² du 2 juin 1942, on peut aussi lire en première page un long article commençant ainsi : « *Des communistes pillent un magasin d'alimentation à Paris et tuent deux gardiens de la paix.* » Un titre qui attaque plus féroce­ment les voleurs communistes. L'article reprend cependant mot par mot celui du *Petit Parisien*.

L'Humanité va, quant à lui, à plusieurs reprises utiliser cette action de la rue de Buci à la fois comme exemple du courage mais aussi comme une incitation aux ménagères à agir. Juste après cette manifestation, il va y avoir une explosion d'articles. Dans presque tous ses numéros de juin à août 1942, on peut lire des articles qui glorifient l'action de la rue de Buci, traitant seulement ce sujet ou bien y faisant référence. De plus, il y a de nombreux mots d'ordre comme « *Appel aux ménagères de se servir elles-mêmes dans les dépôts qui alimentent les boches et à riposter envers les flics...* »¹²³ ou encore « *Ménagères.. Unissez-vous et servez-vous vous-mêmes...* »¹²⁴ qui y sont publiés régulièrement jusqu'à la fin de l'Occupation.

Dans son numéro spécial pour les femmes de juin, juillet et août 1942 on retrouve également ce même type de message.

Cette manifestation de ménagères, organisée par des militantes communistes, est la première qui va se transformer en une action de résistance selon le régime de Vichy, les occupants et les résistants eux-mêmes. Comme nous le savons, ce n'était pas la première manifestation de ménagères organisée par des résistantes communistes. Cependant, celle-ci se démarque des autres manifestations en ce sens que les paroles se transforment en actes brutaux de désobéissance qui se concrétisent sous forme de vol et de distribution de nourriture à partir du magasin pour les ménagères. Tout cela se concluant par la mort de deux policiers.

Dans les articles de propagande des communistes à propos de cette action, on observe donc un changement de nature des actions désormais plus directes et violentes. Les manifestations des

¹²¹ Préfet de police à Paris sous l'Occupation

¹²² Ce journal fondé à Paris en 1908, est le journal le plus à droite de l'époque et un des piliers de la propagande de Vichy. Installé à Lyon pendant l'Occupation, il va être interdit après la Libération.

¹²³ *L'Humanité* 19 juin 1942

¹²⁴ *L'Humanité* 11 septembre 1942

ménagères ne sont plus seulement un moyen de propagande destiné à afficher et à renforcer le mécontentement au sein de la population qui, espère-t-on, deviendra de plus en plus critique à l'égard du régime de Vichy et des occupants allemands.¹²⁵ Les manifestations de ménagères deviennent aussi une tactique de caractère plus militaire sous forme de guérilla urbaine. Ce qui ressort ici par rapport à d'autres actions de résistance, et surtout au niveau des mentalités de l'époque, c'est l'inclusion des femmes ordinaires, des ménagères, dans ces actions. Ceci dit, c'est tout de même les hommes qui les accompagnent qui portent les armes. La plupart des manifestations de ménagères dans la capitale resteront néanmoins «classiques» en ce sens que l'utilisation d'armes ne va pas être un fait régulier dans les actions pendant le reste de l'Occupation.

3.4.2 *Rue Daguerre*

L'année 1942 avait été spécialement dure pour la Résistance avec les nombreuses arrestations, déportations et condamnations à mort qui s'affichent partout dans les rues de Paris.

L'arrestation de Danielle Casanova et puis celle de Madeleine Mazarin ont été un coup dur pour la prise de parole des ménagères. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que la direction de l'Union des femmes de l'Ile-de-France ait décidé d'organiser une action spectaculaire pour ranimer le courage et prouver l'impossibilité de venir à bout de la Résistance par la terreur.¹²⁶

La direction du PCF est informée et approuve l'action. De plus, elle donne l'ordre à deux cellules de partisans FTP d'assurer la sécurité des organisatrices. Cette manifestation est soigneusement planifiée sous la responsabilité de Lise Ricol,⁸³ et aura lieu le samedi 1^{er} août 1942 dans le quartier populaire de la place Denfert-Rochereau à Paris, au coin de la rue Daguerre, devant l'un des plus grands magasins de Paris, Félix Potin.¹²⁷ C'est un endroit où l'on sait qu'il y aura beaucoup de monde, notamment des ménagères dont on espère le ralliement en masse. En quelques jours, secrètement et en silence, toute une machine de mobilisation et d'organisation va se mettre en place chez toutes les militantes, et les

¹²⁵ Il est à noter que cette propagande montre clairement un changement chez les communistes où les Allemands deviennent les ennemis déclarés après leur invasion de l'Union soviétique.

¹²⁶ Lise London : 159

¹²⁷ Laurence Thibault : 68

sympathisantes, de haut en bas de la hiérarchie des comités de femmes communistes à Paris et dans sa région. Comme dans les cellules clandestines de base communistes, les femmes sont organisées en groupes de trois. Chaque groupe produit des dizaines de tracts de mobilisation avec des slogans,¹²⁸ transmet les mots d'ordre qui seront lancés et les consignes de sécurité.¹²⁸ Lise Ricol est chargée de prendre la parole le jour J. À 16 heures, juste avant l'ouverture du magasin, Lise et ses compagnes intègrent la longue file d'attente des clientes ou font le tour du pâté de maisons. Lorsque les portes s'ouvrent, la rue Daguerre est noire de monde.¹²⁹ Dans la queue, les mots d'ordres sont lâchés tel que « on n'a rien à manger » ou « c'est impossible, les Boches prennent tout ». La colère monte.¹³⁰ En se hissant sur une table devant le magasin Félix Potin, Lise Ricol lance avec ces mots son discours à la foule :

« L'Occupation, avec son cortège de malheurs, de restrictions, de crimes a assez duré... il est temps d'agir. Les Français doivent refuser de travailler pour la machine de guerre allemande. En acceptant de le faire, c'est leur vie, celle de leurs familles qu'ils exposent aux bombardements de l'aviation alliée... Femmes ! Empêchez aussi vos maris, vos fils de partir travailler en Allemagne. Aidez-les à se cacher, à se réfugier à la campagne où ils trouveront à employer leurs bras.... C'est le moment de passer à la lutte armée contre les Boches pour les bouter hors du pays. Le Deuxième front va bientôt s'ouvrir... La libération s'approche. Vive la Résistance, vive la France ! »¹³¹

L'appel est suivi par des lancées de tracts et de papillons dans la foule par les complices de Ricol. Le chant de la Marseillaise s'ensuit.¹³² Il est intéressant de voir comment le discours de Lise Ricol commence en exprimant directement la frustration et la colère des ménagères. Une ouverture qui interpelle naturellement ces femmes et les rend par conséquent plus réceptives aux paroles à venir. Elle évoque quelles sont les conséquences de ne rien faire et puis exhorte les femmes à inciter leurs hommes à s'engager contre l'ennemi. Ce qui peut surprendre dans cet appel, c'est qu'une femme comme Lise Ricol n'encourage pas

¹²⁸ Lise London : 159, 160

¹²⁹ Anne Thoraval : 180

¹³⁰ Ania Francos : 205

¹³¹ Lise London : 161

¹³² Laurence Thibault : 69

directement les ménagères à faire de la résistance. Sa rhétorique est donc conforme à l'idéal féminin de son époque et à la place que la femme doit avoir dans la société. Elle ne fait aucune allusion au Parti communiste, qui avait donné son accord et soutenu cette manifestation. Peut-être n'avait-elle pas eu le temps de finir son discours ?¹³³ Un vendeur du magasin essaye d'arrêter Lise en saisissant une de ses jambes, elle saute sur le trottoir où deux policiers veulent l'embarquer. Lise leur échappe et s'enfuit en entendant une fusillade dans son dos.¹³⁴ Un civil a été tué tandis que deux policiers et un soldat allemand ont été grièvement blessés. Lise Ricol est arrêtée par la police française onze jours après, le 12 août 1942, avec son compagnon. Devant le tribunal de Paris, Lise est accusée d'assassinat, de tentative d'assassinat, de terrorisme, d'anarchisme et de communisme.¹³⁵ Heureusement, Lise est enceinte, ce qui lui sauvera la vie car comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les grossesses étaient sacrées pour le gouvernement de Vichy. Près d'un an après son arrestation, le 15 juillet 1943¹³⁶, elle évite la peine de mort et elle est condamnée aux travaux forcés à perpétuité.¹³⁷

La manifestation de la rue Daguerre a été un grand succès. Dans l'autobiographie de Lise Ricol, on peut lire qu'une de ses camarades est restée sur place après la dislocation de la manifestation et a noté que les témoins étaient admiratifs envers ces femmes courageuses « *qui se sont comportées comme de véritables chevaliers !* »¹³⁸ Dans *l'Humanité* clandestin leurs actions seront citées comme des exemples à suivre. Assez inhabituellement, même à Radio Londres et à Radio Moscou, on félicitera « l'héroïne de la Rue Daguerre ». ¹³⁹ Soulignons que l'année

¹³³ Il est à noter que je n'ai rien trouvé qui indique que Ricol n'avait pas terminé son discours.

¹³⁴ Lise London : 161

¹³⁵ Ania Francos : 209

¹³⁶ Lise London : 248

¹³⁷ Lise Ricol sera en mai 1944 déportée de la prison des femmes à Rennes au camp de concentration de Ravensbrück, puis à Buchenwald. Elle y survit. Après la guerre elle continue son engagement pour le Parti communiste à Prague puis en France. Par ses témoignages et son autobiographie elle donne aussi une importante contribution à l'histoire de la Résistance.

¹³⁸ Lise London : 163

¹³⁹ Anne Thoraval : 181

précédente, La France Libre prétendait que la résistance « des sous-alimentés » était sans aucune cohérence.¹⁴⁰

Du côté du gouvernement de Vichy, on ne prend pas cette manifestation à la légère. En témoignent les lourdes accusations du tribunal à l'endroit de Lise Ricol. Dans la presse légale on parle d'attentat terroriste. *Le Petit Parisien* nous raconte en première page le 3 août que « *une fois de plus, d'innocentes victimes, dont la liste n'est hélas pas close, ont payé de leur sang les appels à l'émeute des radios étrangères* ». ¹⁴¹ Il est intéressant de voir que l'article rappelle la manifestation de la rue de Buci ce qui une fois de plus nous montre l'importance de cette action : « *Une attentat qui rappelle par sa préparation et son exécution, celui qui se produit le 31 mai dernier, rue de Buci..* »

L'article incrimine aussi les Américains en prétendant qu'une des femmes (Lise Ricol) avait crié « *Révoltez-vous, les Américains l'ont dit !* » Des propos que nous ne pouvons pas retrouver dans le témoignage de Lise Ricol ou dans les livres d'histoire qui traitent cette manifestation. Par contre, signalons que l'implication des communistes n'est nullement mentionnée dans ce même article. À la fin de ce dernier, on peut aussi lire que Laval et de Brinon¹⁴² se sont rendus au chevet des deux policiers français qui ont été blessés et qui ont reçu une médaille d'argent de première classe pour leur belle action.

De plus, au gouvernement de Vichy il y a aussi des réactions publiques qui condamnent cette affaire. Le ministre de l'intérieur, Pierre Pucheu, traite Lise à la radio de « mégère de la rue Daguerre ». ¹⁴³ Il en est de même pour le délégué général du gouvernement dans les territoires occupés Fernand de Brinon. ¹⁴⁴

Toute cette agitation autour de la manifestation de la rue Daguerre conforte bien sûr la réussite de cette action. Elle nous révèle également un durcissement du climat ambiant de tous côtés. Vichy renforce sa politique punitive et les communistes multiplient leurs actions qui se font de

¹⁴⁰ Voir annexe nr.2

¹⁴¹ *Le Petit Parisien*, lundi 33 août 1942,

¹⁴² Représentant du gouvernement de Vichy à Paris auprès des occupants.

¹⁴³ Anne Thoraval : 181

¹⁴⁴ Lise London : 163

plus en plus violentes. La récupération du Parti communiste des manifestations de ménagères montre à quel point ces dernières deviennent une pièce maîtresse dans leur combat.

Si ces protestations de ménagères n'avaient pas eu un tel impact auprès de la population et des autorités en place dès le début et durant toute l'Occupation, le Parti communiste n'aurait sans doute pas infiltré et orchestré les manifestations de mécontentement.

3.5 L'insurrection de Paris

A l'opposé d'Hitler, les alliés qui débarqueront sur le sol français le 6 juin 1944 sur les plages de Normandie pour délivrer l'Europe des nazis, ne voyaient pas Paris comme un enjeu stratégique important. Le général américain Eisenhower¹⁴⁵, avait d'ailleurs l'intention de contourner la ville.¹⁰³ Hitler, lui, voulait en faire un nouveau Stalingrad¹⁴⁶ pour immobiliser les Alliés. La ville devait tenir à tout prix ou être complètement détruite. Des mots d'ordre qui ne seront heureusement pas suivis à la lettre par le nouveau commandant de Paris, le général Dietrich von Choltitz. Les Parisiens, quant à eux, attendent les Américains et se préparent pour les accueillir. Le 10 août, les cheminots se mettent en grève. Bientôt ils seront suivis par la police, les gendarmes et le personnel du métro. Tout Paris sera enfin en grève le 19 août. Les barricades se mettent en place dans les rues de la capitale et les résistants, rejoints par les civils, passent à l'attaque contre les Allemands et la milice française et reprennent possession des bâtiments publics de la ville. A cause de ces événements, le général Eisenhower changera ses plans et laissera la 2^e D.B. de Leclerc¹⁴⁷ aller à Paris le 23 août à la rescousse des insurgés. Elle y arrive le 24, et la ville est, après 24 heures de combats sanglants, libérée le 25 août. De Gaulle défilera en descendant les Champs-Élysées le 26 août, ce qui dans l'histoire sera immortalisé

¹⁴⁵ Dwight D. Eisenhower, commandant en chef des forces américaines et à la tête des forces alliées, supervise toutes les opérations militaires en Europe et en Afrique du Nord.

¹⁴⁶ C'est à Stalingrad, aujourd'hui connue comme Volgograd, une ville de plus d'un million d'habitants en Russie, qu'a eu lieu l'une des batailles les plus sanglantes de la guerre entre les attaquants allemands et les forces soviétiques du 21 août 1942 au 2 février 1943. Beaucoup d'historiens pensent aujourd'hui que cette bataille a été le tournant de la guerre qui conduira à la chute des nazis.

¹⁴⁷ Une unité militaire française de l'armée blindée et cavalerie sous le commandement du général Philippe Leclerc, créée par la France libre au début de la guerre. Aux côtés des troupes britanniques, elle participe à la guerre qui se déroulera en Afrique du Nord. Presque deux mois après le jour J, elle débarque à son tour en Normandie pour participer à la libération de l'Europe des nazis.

comme le grand symbole de la libération de Paris.¹⁴⁸ Paris libéré par les Français, était un enjeu politique crucial pour la France en tant qu'allié à part entière, mais aussi pour le général de Gaulle qui voulait asseoir sa légitimité vis-à-vis des alliés comme chef des Français libres.

Derrière cette insurrection, il y a la Résistance communiste qui va jouer un rôle majeur. Par sa presse clandestine et ses affiches dans toute la ville, les communistes vont faire appel à la mobilisation des Parisiens en les encourageant à organiser des manifestations, ou des grèves, ou encore à prendre les armes pour délivrer la capitale à la veille de l'insurrection. De plus, pendant la guérilla urbaine, la Résistance parisienne est commandée par le communiste Henri, dit Rol Tanguy, jusqu'à l'arrivée de Leclerc.

En l'occurrence, il est particulièrement intéressant de voir comment les ménagères en tant que groupe social sont la cible des appels des résistants communistes pour qu'elles participent à l'insurrection et à la libération de la capitale. Un fait qui peut sembler assez unique dans la France de cette époque mais peut-être pas tout à fait surprenant compte tenu de leur engagement précédent, que nous avons vu, de ces femmes. Lors de la préparation de la libération de la capitale, on peut lire au début de 1944 dans la presse clandestine, dans *l'Humanité*, quel est le rôle que les ménagères pourront y jouer. Dans une publication destinée aux femmes de *l'Humanité* de janvier 1944, on trouve un article intitulé « *L'insurrection nationale et les femmes françaises* ». On y retrouve des consignes pour les femmes qui doivent entre autres pousser leurs hommes à se mobiliser. De plus, elles doivent continuer « *à défendre le droit de vie à leurs enfants* » en continuant à revendiquer de meilleures conditions de ravitaillement mais aussi empêcher que « *ces richesses de la France partent pour l'Allemagne* ». Elles doivent aussi « *aider par tous les moyens ceux qui luttent contre l'envahisseur* » en les protégeant et les soutenant. Enfin, les femmes au foyer doivent « *défendre les vaillants lutteurs que la police de Vichy emprisonne et livre à la Gestapo* » par le soutien matériel et moral aux familles qu'ils laissent derrière eux. Il faut aussi que les gens autour d'elles savent bien qui sont les héros tombés au combat et qui sont leurs bourreaux à haïr. Ces consignes sont en soi néanmoins conformes à l'image « cliché » que l'on a de la femme à cette époque. Les tâches qui lui sont attribuées correspondent à l'idée traditionnelle de la femme comme étant la gardienne du foyer qui doit protéger et s'occuper de ses proches.

¹⁴⁸ Il est à noter que les combats à Paris ne cesseront définitivement que le 28 août.

La rhétorique de la propagande va s'accroître au fil des mois. Non seulement on exhorte les ménagères à manifester contre les injustices qu'elles subissent, mais on souligne l'importance stratégique que ces manifestations ont pour une éventuelle libération du pays, en donnant à ces actions une dimension plus militaire :

« toute action de masse, qu'elle soit menée par des ouvriers sous forme de grèves revendicatives ou par les ménagères sous forme de manifestations pour l'amélioration du ravitaillement constitue un aspect non négligeable de la lutte contre l'ennemi et complète les actions de destructions, de sabotage et la lutte armée contre l'envahisseur.... »¹⁴⁹

Peu de jours avant que l'insurrection n'éclate à Paris, la propagande de *l'Humanité* pour la lutte du ravitaillement ne va soudainement pas être exclusivement réservée aux femmes au foyer. L'appel vise maintenant tout le monde, sans distinction, comme un élément important au combat :

« Tous au combat ! La bataille de Paris : ... les manifestations de masse pour l'amélioration du ravitaillement doivent se multiplier et permettre au peuple de se mobiliser pour le combat tout en contraignant les affameurs qui doivent à lâcher du lest, tandis que les paysans autour de Paris, tout comme le reste de la France, doivent empêcher à tout prix que les Boches emportent leurs récoltes. »¹⁵⁰

Les numéros de *l'Humanité* qui sortiront pendant l'insurrection de Paris, du 21 au 27 août, ont tous un discours de plus en plus violent avec des échos révolutionnaires. Ainsi, les résistants communistes tentent de mobiliser toute la population parisienne avec diverses exhortations telles que « *Tout Paris aux barricades* » ou encore « *Pas un Boche ne doit sortir vivant de Paris insurgé* ». Fidèles à eux-mêmes, les articles et les notices rapportent tous la situation du ravitaillement à Paris. Dans ces derniers, il est étonnant que les ménagères n'y soient plus systématiquement mentionnées même s'ils semblent toujours leur être adressés. Dans presque tous les journaux, il y a des articles qui précisent quel rôle les femmes doivent avoir dans cette lutte. Ces appels ciblent soit les femmes communistes qui doivent engager les autres femmes à travers l'Union des femmes, ou directement les femmes en général. Dans le numéro du 27 août, on peut lire sous le titre « *L'Union des femmes françaises dans le*

¹⁴⁹ *L'Humanité*, 1^{er} juillet : « *La France en guerre* » par Jacques Duclos, secrétaire du Parti communiste français, député de la Seine.

¹⁵⁰ *L'Humanité*, le 15 août 1944.

combat » un résumé empreint de la rhétorique de la propagande communiste, de la participation des femmes :

« Pendant ces derniers jours de batailles, les militantes de l'Union des femmes françaises ont exalté les femmes à combattre, à construire des barricades, à rechercher les stocks de vivres, à les signaler au Comité de Libération, à dénoncer les traîtres, à ravitailler les F.F.I, à organiser des postes de secours et faire des brassards pour les F.F.I .»

Dans une période d'exception telle que l'insurrection de Paris, on voit encore une fois comment la participation des femmes, essentielle à la lutte, reste quand même généralement conforme aux normes de la société de leur sexe. Dans les exemples cités dans cet article, on n'en retrouve aucun décrivant des femmes qui luttent aux côtés des hommes armés.

Jusqu'aux dernières heures de l'Occupation les ménagères comme groupe social à Paris sont incorporées dans la propagande de la Résistance communiste mais elles représentent aussi un pion tactique important dans les combats sur le terrain.

Cependant, on sait aujourd'hui qu'il y avait des femmes qui portaient des armes et participaient à la guérilla urbaine pendant l'Occupation. On peut citer l'exemple de la Parisienne Suzanne Gérin qui fabriquait des cocktails Molotov ou encore celui d'Olga Branic¹⁵¹, exécutée le 10 mai 1944, qui faisait partie des Francs-tireurs et partisans - main-d'œuvre immigrée (FTP –MOI) ¹⁵² Ces femmes restent des exceptions qui confirment la règle. La Résistance communiste fut l'une des branches qui inclurent le plus de femmes dans leur combat comme nous le montre clairement l'exemple des ménagères. Pourtant, même dans ce cas, les femmes sont minoritaires et les fonctions que l'on leur attribue sont conformes à l'image de la femme de l'époque.

3.6 La région parisienne et la France

D'après les recherches de Danielle Tartakowsky,¹¹¹ dont les travaux sont basés sur des documents conservés aux Archives nationales, on estime aujourd'hui que le nombre de manifestations dites « de ménagères » s'élève au moins à 240 pendant les années de

¹⁵¹ Laurence Thibault : 118-119

¹⁵² Les FTP-MOI sont un groupe parisien (non seulement parisien) d'origine étrangère de la Résistance armée.

l'Occupation. La plupart des manifestations de ménagères dans le pays sont spontanées et éclatent particulièrement pendant les saisons où le ravitaillement est au pire.¹⁵³ Tel a été le cas l'hiver 1941-1942 qui a été exceptionnellement dur en France. On va y voir naître la plus grande vague de manifestations de ménagères pendant toute l'Occupation. Ces mouvements de protestation toucheront tout le pays. Commencant dans le sud de la France dans les régions de la Méditerranée, elles se propagent ensuite jusqu'au nord du pays. Au départ, seuls 6 départements furent touchés par les manifestations de ménagères. En 1942, il y en aura 24 dans lesquels au moins 64 localités n'avaient jamais manifesté depuis le début de l'Occupation.¹⁵⁴ Dans la capitale, de nombreuses manifestations de ménagères étaient de nature spontanée. Comme précédemment évoqué, les Parisiennes étaient autrement plus vulnérables à la conjoncture du ravitaillement qu'ailleurs. Les manifestations de ménagères à Paris et de ses environs se différencient toutefois du reste de la France par le fait que plusieurs d'entre elles vont être d'une nature politique. Comme nous l'avons vu, les résistantes communistes vont très vite s'y engager.

Même si on retrouve l'ingérence communiste dans d'autres régions de France comme à Marseille ou dans le Nord-Pas-de-Calais, l'implication des résistants communistes est différente à Paris du fait que leur presse clandestine rend très tôt compte de ces manifestations qu'elle va de surcroît acclamer et encourager. La portée de cet engagement est singulière. En outre, les communistes parisiens vont organiser des comités de femmes dès l'automne 1940 qui organiseront à des moments précis et dans des lieux déterminés à l'avance de nouvelles manifestations. Cette intégration des manifestations des ménagères dans leurs propagande et combats durera jusqu'à la libération de la ville.

¹⁵³ Ibid. : 462

¹⁵⁴ Danielle Tartakowsky : 461

Conclusion

Pendant la Deuxième Guerre mondiale les Parisiennes ont vécu une vie particulièrement difficile. Elles ont été confrontées à la pénurie et à la famine, ce qui les a amenées à manifester. Comparées aux manifestations de femmes qui ont eu lieu pendant la Révolution et la Première Guerre mondiale en France, la nature de ces manifestations est à la fois quelque peu similaire et différente. À bien des égards, l'Occupation a créé un climat de peur, de frustration, de colère et d'impuissance qui se faisait fortement ressentir dans la vie de tous les jours. Il en a été de même pour beaucoup de Parisiennes pendant la Première Guerre mondiale. On ne peut pas minimiser l'angoisse de ces femmes d'être séparées de leurs hommes partis pour le front, ou l'horreur qu'ont provoquée les bombardements comme ceux de la « Grosse Bertha » en mars 1918. Néanmoins, si l'on compare la situation des femmes de la Première Guerre mondiale à celle de la Deuxième Guerre mondiale, la distance qu'il y avait entre les combats et la vie de tous les jours à Paris, faisait que l'atmosphère ambiante dans laquelle ces Parisiennes vivaient était moins violente et dramatique. En effet, la situation était tout autre pour les Parisiennes sous l'Occupation où l'ennemi était partout et avait pris tout le contrôle de la France et de la vie des Français.

Bien que la Révolution française soit beaucoup plus éloignée dans le temps que la Première Guerre mondiale, on peut penser que le contexte dans lequel vivaient les Parisiennes à l'époque était quelque peu similaire à celui de la Deuxième Guerre mondiale. Les femmes qui vivaient à ces deux époques étaient sous l'emprise directe d'une réalité cruelle. La Révolution française a dégénéré en une guerre civile sanglante où les émeutes meurtrières, les exécutions publiques et les têtes coupées des « ennemis de la Révolution » promenées dans les rues sur des piques devenaient de plus en plus courantes. Cela a engendré naturellement un climat de terreur chez beaucoup de femmes de la capitale où le danger pour elles et leurs proches était là aussi omniprésent dans leur vie quotidienne.

Dans ces trois cas historiques, les femmes vivaient dans des conditions d'exception empreintes de grandes difficultés et où régnait la peur. Le dénominateur commun réside également dans le fait qu'il y a eu une prise de conscience chez des femmes qui étaient en principe en dehors de l'engagement politique. Elles ont en effet pris la parole au sujet de ce qu'elles ressentaient comme étant intolérable. Lorsque les besoins fondamentaux sont menacés chez l'être humain tels que l'accès à la nourriture ou le simple fait de survivre, il est

compréhensible que les femmes sortent de leurs rôles traditionnels dans leur société. Dans ces situations de crise majeure, les femmes surmontent la peur des conséquences que leurs actes peuvent entraîner.

Cela est particulièrement visible au début de la Révolution française et pendant la Deuxième Guerre mondiale. Les Parisiennes des classes populaires s'engagent dans la Révolution française en raison des prix élevés du pain et face au spectre de la famine. Cet engagement débouche sur une conscience politique pour beaucoup d'entre elles, avec de nouveaux objectifs pour leurs combats comme par exemple celui des droits civiques. Certes, l'atmosphère créée par la Révolution, dans laquelle le peuple se battait pour changer radicalement le pays, permettait à ces Parisiennes de remettre en question les normes de la société et d'agir au grand jour pour obtenir des changements de ce qui était perçu comme étant profondément injuste.

Le peu de manifestations provoquées uniquement par les pénuries pendant la Première Guerre mondiale indique certainement que de nombreuses femmes s'en sont relativement bien sorties. Même si les conditions étaient considérablement plus dures que celles auxquelles ces femmes étaient habituées, ces dernières avaient malgré tout de meilleures conditions de vie par rapport aux Parisiennes pendant la Révolution française et la Deuxième Guerre mondiale. Beaucoup de ménagères ressentaient une profonde compassion à l'égard de leurs hommes à la guerre et avaient le cœur meurtri face à leur Patrie attaquée. Ceci explique sans doute leur plus grande tolérance et leur plus grande patience devant les problèmes de ravitaillement. De nombreuses femmes, qui avant la guerre étaient restées exclusivement au foyer, ont trouvé un emploi rémunéré, ce qui n'est pas non plus négligeable. Quant aux femmes n'ayant pas besoin de revenus supplémentaires, beaucoup d'entre elles ont fait du bénévolat par exemple dans les différents comités de charité pour les victimes de la guerre. Ces activités pendant la guerre peuvent également expliquer qu'il y a eu relativement peu de manifestations de femmes au foyer contre les pénuries alimentaires. Leur attention se trouvait ailleurs. Cependant, la conscience politique née lors de la Révolution française n'avait pas disparu. Les conditions sous lesquelles les Parisiennes vivaient ont provoqué des manifestations qui ont eu lieu dans d'autres arènes. Quand les Parisiennes font la grève, c'est contre les salaires qui ne suffisent plus face à la vie chère due à la guerre. Néanmoins, il est intéressant de noter que les difficultés de s'approvisionner en vivres et charbon ont été intégrées dans leur combat ou

invoquées comme une des raisons majeures de leurs actions. Les femmes ne manifestent donc pas directement contre les pénuries alimentaires mais indirectement.

L'occupation de la Deuxième Guerre mondiale n'amène pas les femmes sur le marché du travail d'une façon aussi importante que cela a été le cas pendant la Première Guerre mondiale. Même s'il y avait 1,6 millions de prisonniers de guerre en Allemagne, la situation d'alors ne nécessitait pas dans la même mesure de compenser la perte de main-d'œuvre masculine par une main-d'œuvre féminine. De plus, il faut rappeler que la politique du régime de Vichy allait à l'encontre du travail des femmes mariées. Ceci explique pourquoi beaucoup de femmes sont donc restées dans leur rôle traditionnel au sein du foyer en phase avec l'idéologie dominante de l'époque dans laquelle la plupart des ménagères se reconnaissaient.

Chez les occupants allemands, le besoin impératif de contrôler la population française explique l'interdiction de toute forme de contestation. Ce même besoin peut également être observé chez les autorités de Vichy. Ces dernières avaient le souci de garder une bonne entente avec les Allemands en plus de vouloir réaliser leur propre politique de Révolution nationale qui devait changer la France. Toute opposition est ainsi interdite. Manifester son insatisfaction contre les envahisseurs et les autorités de Vichy pouvait en effet avoir des conséquences dramatiques, ce qui a eu rapidement un effet dissuasif pour bon nombre de citoyens. La liberté d'expression est supprimée. Quiconque émet une opinion à l'encontre des dirigeants s'expose à la répression (arrestation, déportation ou même condamnation à mort). Dans une telle atmosphère, il est surprenant que des ménagères aient défié les autorités en manifestant contre les pénuries. Cependant, les conditions de vie insupportables et le sentiment d'impuissance que de nombreuses ménagères ressentaient devant les étals vides peuvent expliquer pourquoi ces femmes ont osé manifester. Pour certaines, ces actions deviendront sans aucun doute une manière d'exprimer leur désapprobation face aux autorités de l'Occupation. En ce sens, ces manifestations dépassent le simple sentiment de colère face aux difficultés de ravitaillement et attestent une forme de résistance précoce.

Des militants du Parti communiste sont les premiers à mettre en place des comités de femmes dans Paris et sa région, ouverts à toutes indépendamment de leurs opinions politiques ou origine sociale. Un des principaux objectifs est de promouvoir l'entraide entre ces femmes et de les rendre plus fortes en tant que groupe uni animé de revendications communes. Les résistants communistes ont su voir en ces ménagères en colère un fort potentiel pouvant servir leur propagande et permettre le recrutement de nouveaux militants. Le Parti

communiste va ainsi instrumentaliser les protestations de femmes ordinaires en les utilisant dans certaines de leurs actions de résistance. Et cela va se poursuivre jusqu'aux dernières heures de l'Occupation lors de l'insurrection parisienne. Le mécontentement et la frustration des ménagères conduisent celles-ci à être particulièrement sensibles au discours communiste et, par conséquent, elles sont plus à même d'être convaincues de passer à l'action. Ces mouvements de femmes qui au début de l'Occupation avaient un caractère spontané et allaient de pair avec les pénuries saisonnières, seront de plus en plus encadrées par les communistes et vont s'inscrire dans la lutte globale contre le régime de Vichy et les occupants.

Le fait que les Parisiens souffraient de faim a créé un climat de sympathie, ou du moins de compréhension, envers ces manifestations de ménagères et cela même chez des représentants du gouvernement de Vichy. Le statut de la femme en tant que gardienne du foyer représentait un aspect très important de la politique de Vichy et a contribué paradoxalement à protéger les ménagères lors de leurs protestations publiques. Ces actions ont souvent été tolérées par les policiers et n'ont pas eu en général de graves conséquences pour les participantes, alors que toute agitation était susceptible de répression. Rappelons que bon nombre de Parisiens ont été arrêtés et interrogés pour des faits qui aujourd'hui paraissent minimes (non respect du couvre-feu, non présentation de papiers d'identité lors de contrôles dans la rue ou expression d'une opinion hostile aux autorités). Les communistes ont su tirer parti de cette répression modérée des manifestations de ménagères et ainsi trouvé une arme efficace pour exprimer un mécontentement public à Paris. Ce qui allait à l'encontre du consensus voulu par Vichy et les Allemands.

Cependant toutes les manifestations de ménagères n'ont pas bénéficié de cette relative mansuétude. L'exemple de ce qui s'est passé dans la rue Buci et la rue Daguerre est édifiant. Certaines des participantes ont été lourdement punies voire condamnées à mort. Le régime de Vichy en ont fait des exemples dans leur presse pour attaquer, non pas les ménagères et leurs revendications mais les ennemis de l'Etat comme les communistes ou les Alliés. Les manifestantes arrêtées ne sont pas considérées comme de « simples ménagères » mais comme des terroristes. La violence de la répression de ces manifestations peut s'expliquer par le fait que des représentants du gouvernement et de l'occupant ont été tués lors de leur intervention. Signalons également les facteurs externes qui entraînent un durcissement du climat dans cette France occupée. Le vent avait commencé à tourner pour les Allemands dans leur guerre contre les Alliés, ce qui rendit les occupants « moins patients » et « plus exigeants » envers

leurs collaborateurs de Vichy. Parallèlement, la Résistance devient aussi de plus en plus brutale dans ses actions. D'où un effet de spirale dans lequel les deux parties adverses s'affrontent de plus en plus âprement.

La dure répression des manifestations de la rue de Buci et de la rue Daguerre n'a pas découragé les ménagères à manifester dans les rues de la capitale. Au contraire, les femmes continuent à s'insurger contre le manque de vivres. Ceci nous atteste l'importance que ces manifestations ont prise pour ces femmes en tant qu'expression de leur désarroi et comme moyen d'action contre le rationnement. Ceci vaut aussi pour le Parti communiste qui non seulement ne se laisse pas intimider mais qui continue à utiliser les manifestations de ménagères dans sa lutte contre le régime de Vichy et les nazis. Les manifestations de la rue de Buci et de la rue Daguerre vont au contraire être glorifiées et citées comme exemples à suivre dans la propagande communiste. En outre, dans la dernière phase de l'occupation de Paris, les communistes incluront les ménagères dans l'insurrection. On peut par exemple lire dans *l'Humanité* quelles sont les consignes strictes qu'elles doivent suivre.

L'implication des communistes dans les manifestations de ménagères, comparée aux autres groupes de résistants, est plutôt unique. Cependant, elle reste en réalité assez conforme au statut de la femme de l'époque. L'appel des communistes adressé aux femmes vise en effet essentiellement à inciter celles-ci à se révolter contre les problèmes de ravitaillement mais les invite aussi à influencer leurs hommes pour qu'ils s'engagent. Cependant, les ménagères ont assurément contribué à renforcer une opinion publique hostile à Vichy et aux occupants, ce qui était essentiel pour le combat des communistes mais aussi pour la Résistance en tant que telle.

Les années noires de l'Occupation continuent de nous fasciner. Aujourd'hui, on les retrouve souvent dans la littérature populaire, dans des films ou encore dans des séries de télévision. Les archives qui deviennent de plus en plus accessibles au public, ouvrent de nouvelles perspectives de recherche. Les connaissances actuelles de l'histoire peuvent ainsi rétablir la réalité historique en donnant une description plus juste et une plus grande compréhension du passé. Il est important de redonner aux femmes toute leur place à la mesure de leur rôle majeur dans le tissu social qui précédemment a été très négligé voire même oublié.

Le 8 mars 2004, d'anciens résistants ont lancé un appel lors de la commémoration du 60e anniversaire du programme du Conseil national de la Résistance (CNR) de 1944. Ils y

encouragent la jeune génération à faire revivre et transmettre l'héritage de la Résistance. Selon eux, les idéaux de démocratie économique, sociale et culturelle sont menacés dans la société actuelle de la France.¹⁵⁵ Cet appel a été signé entre autres par de grandes figures féminines de la Résistance comme Lise London, plusieurs fois mentionnée dans ce mémoire, mais aussi Germaine Tillion ou encore Lucie Aubrac.¹⁵⁶ Suite à cet appel, l'ancien résistant Stéphane Hessel a publié en octobre 2010 un essai de 32 pages intitulé « Indignez-vous ». Ce petit livre a eu un succès retentissant et a suscité beaucoup de débats publics.¹⁵⁷ Il y a toujours des injustices à combattre dans notre société et malheureusement, il est facile d'oublier les leçons que l'histoire nous a apprises. L'exemple des ménagères de Paris nous montre clairement que l'on peut tous agir indépendamment du statut social que l'on a et qu'en prenant la parole en public on peut obtenir des changements dans la société.

¹⁵⁵ <http://lucky.blog.lemonde.fr/2007/10/08/appele-des-resistants-aux-jeunes-generations-du-8-mars-2004-texte-complet-et-notice-reactualisee-des-signataires/> lu le 1^{er} décembre 2013.

¹⁵⁶ Appel du 8 mars 2004 lors de la commémoration du 60^e anniversaire du programme du Conseil national de la Résistance (CNR) de 1944 signé par Lucie Aubrac, Raymond Aubrac, Henri Bartoli, Daniel Cordier, Philippe Dechartre, Georges Guingouin, Stéphane Hessel, Maurice Kriegel-Valrimont, Lise London, Georges Séguy, Germaine Tillion, Jean-Pierre Vernant, Maurice Voutey.

¹⁵⁷ En un an, « Indignez-vous » a été traduit en 34 langues et a été vendu à 4 millions d'exemplaires.

Bibliographie

Ouvrages de méthodologie

- Bloch, Marc : *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Armand Colin, 2013
- Bourdé, Guy, Martin, Hervé : *Les écoles historiques*, Éditions du Seuil, 1997
- Douzou, Laurent : *La résistance française : une histoire périlleuse*, Éditions du Seuil, 2005
- Offenstadt, Nicolas : *L'Historiographie*, Presses universitaires de France, 2011
- Perrot, Michelle : *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Flammarion, 1998

Ouvrage historique sur les manifestations de rue en France

- Tartakowsky, Danielle : *Les manifestations de rue en France 1918-1968*, Publications de la Sorbonne, 1997

Ouvrages généraux sur l'histoire de la femme

- Bard, Christine : *Les femmes dans la société française au 20^e siècle*, Armand Colin, 2001
- Beauvoir, Simone de : *Le deuxième sexe*, Gallimard, 1949, renouvelé en 1976
- Duby, Georges et Michelle Perrot : *Histoire des femmes en Occident, Le XX^e siècle*, tome V, Perrin, 2002
- Fraisse, Geneviève et Michelle Perrot : *Histoire des femmes en Occident. Le XIX^e siècle*, tome IV, Éditions Perrin, 2002
- Zancarini-Fournel, Michelle : *Histoire des femmes en France XIX^e-XX^e siècles*, Presses universitaires de Rennes, 2005

Ouvrages sur la Révolution française

- Baczko, Bronisław : *Politiques de la Révolution française*, Folio Gallimard
- Bertaud, Jean-Paul : *La Révolution française*, Perrin, 2004
- Bessand-Massenet, Pierre : *Femmes sous la Révolution*, de Fallois, 2005
- Duhet, Paule-Marie : *Les femmes et la Révolution 1789-1798*, Gallimard/Julliard, 1971
- Martin, Jean-Clément : *La Révolte brisée, femmes dans la Révolution française et l'Empire*, Armand Colin, 2008

- Soboul, Albert : *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Presses Universitaires de France, 2005

Ouvrages sur la Première Guerre mondiale

- Darmon, Pierre : *Vivre à Paris pendant la Grande Guerre*, Fayard, 2002
- Ferro, Marc : *La Grande Guerre 1914-1918*, Gallimard, 1990
- Morin-Rotureau, Evelyne : *1914-1918 : Combats de femmes, les femmes, piliers de l'effort de guerre*, collection Mémoires n° 103. Autrement, 2004
- Pourcher, Yves : *Les jours de guerre, La vie des Français au jour le jour 1914-1918*, Plon, 1994
- Thébault, Françoise, *Les femmes au temps de la guerre de 14*, Payot & Rivages, 2013

Ouvrages généraux sur la Deuxième Guerre mondiale

- Alary, Eric, Vergez-Chaignon, Bénédicte, Gauvin, Gilles : *Les Français au quotidien 1938 -1949*, Perrin 2006
- Amouroux, Henri : *La vie des Français sous l'Occupation*, Fayard 1990
- Berlière, Jean- Marc : *Policiers français sous l'Occupation*, Perrin, 2009
- Durand, Yves ; *La France dans la Deuxième Guerre mondiale 1939 -1945*, Armand Colin 2007
- Gravensten, Eva Berg : *La quatrième Arme, la presse française sous l'Occupation*, Esprit ouvert, 2001
- Leleu, J. -L., Passera, F., Quellien, J., Daeffler, M. : *La France pendant la seconde guerre mondiale*, Atlas historique, Fayard/Ministère de la Défense
- Marcot, François : *Dictionnaire historique de la Résistance*, coll. Bouquins, Robert Laffont, 2006

Ouvrages généraux sur la Résistance

- Azéma, Jean-Pierre, Wieviorka, Olivier ; *Vichy 1940 -1944*, Perrin, 2004
- Crémieux-Brilhac, Jean-Pierre : *La France Libre 1*, Gallimard, 2001
- Douzou, Laurent : *La Résistance : Une morale en action*, Gallimard, 2010
- Wieviorka, Olivier : *Histoire de la Résistance 1940-1945*, Perrin, 2013

Ouvrages sur Paris pendant l'Occupation

- Cointet, Jean-Paul : *Paris 40-44*, Perrin, 2001
- Desprairies, Cécile : *Ville lumière, années noires, les lieux du Paris de la collaboration*, Denoël, 2008
- Thoraval, Anne : *Paris, les lieux de la Résistance, La vie quotidienne de l'armée des ombres dans la Capitale*, Parigramme/Compagnie parisienne du livre (Paris), 2007
- Walter, Gérard : *La vie à Paris sous l'occupation 1940-1944*, Armand Colin, 1960

Ouvrages sur les femmes pendant la Deuxième Guerre mondiale

- Clio Histoire, Femmes et Sociétés : *Résistances et libérations France 1940-1944*, Presses universitaires du Mirail, 1995
- Fishman, Sarah : *Femmes de prisonniers de guerre 1949-1944*, L' Harmattan, 1996
- Francos, Ania : *Il était des femmes dans la Résistance*, Stock, 1978
- Gilzmer, Mechtild, Levisse-Touzé, Christine, Martens, Stefan : *Les Femmes dans la résistance en France*, Tallandier, 2003
- Mann, Carol : *Femmes dans la guerre 1914-1944*, Pygmalion, 2010
- Muel-Dreyfus, Francine : *Vichy et l'éternel féminin*, Seuil, 1996
- Quétel, Claude : *Les femmes dans la guerre : 1939 -1945*, Larousse, 2004
- Thibault, Laurence ; *Les femmes et la Résistance*, La Documentation française, 2006
- Weitz, Margaret Collins ; *Les combattantes de l'ombre, Histoire des femmes dans la Résistance*, Albin Michel, 1997

Biographies, autobiographies et mémoires de femmes pendant la Deuxième Guerre mondiale

- Aubrac, Lucie : *La Résistance expliquée à mes petits-enfants*, Seuil, 2000
- Bohec, Jeanne, *La Plastiqueuse à bicyclette*, Le Sextant, 2004
- de Gaulle-Anthonioz, Geneviève : *La traversée de la nuit*, Seuil, 2001
- Durand, Pierre, *Danielle Casanova, l'indomptable*, Messidor, 1990
- Douzou, Laurent : *Lucie Aubrac*, Perrin 2012
- Guillemot, Gisèle, Humez, Samuel : *Résistante, Mémoires d'une femme, de la Résistance à la Déportation*, Michel Lafon, 2009
- Miribel, Élisabeth de : *La liberté souffre violence*, Le Cerf, 2010

- Missika, Dominique : *Berty Albrecht, Féministe et résistante*, Perrin, 2014
- Laboubée, Catherine : *Suzanne Savale, résistante normande de Rouen à Ravensbrück et Mauthausen*, Éditions de la Rue, 2011
- London, Lise ; *La mégère de la rue Daguerre, souvenirs de Résistance*, Éditions du Seuil, 1995
- Schroeder, Liliane : *Journal d'Occupation, Paris 1940-1944, Chronique au jour le jour d'une époque oubliée*, Office d'Éditions, Impression, Librairie (O.E.I.L.) F.X. Guilbert, 2000
- Torrès, Tereska : *Une Française libre ; Journal 1939-1945*, Éditions Phébus, 2000

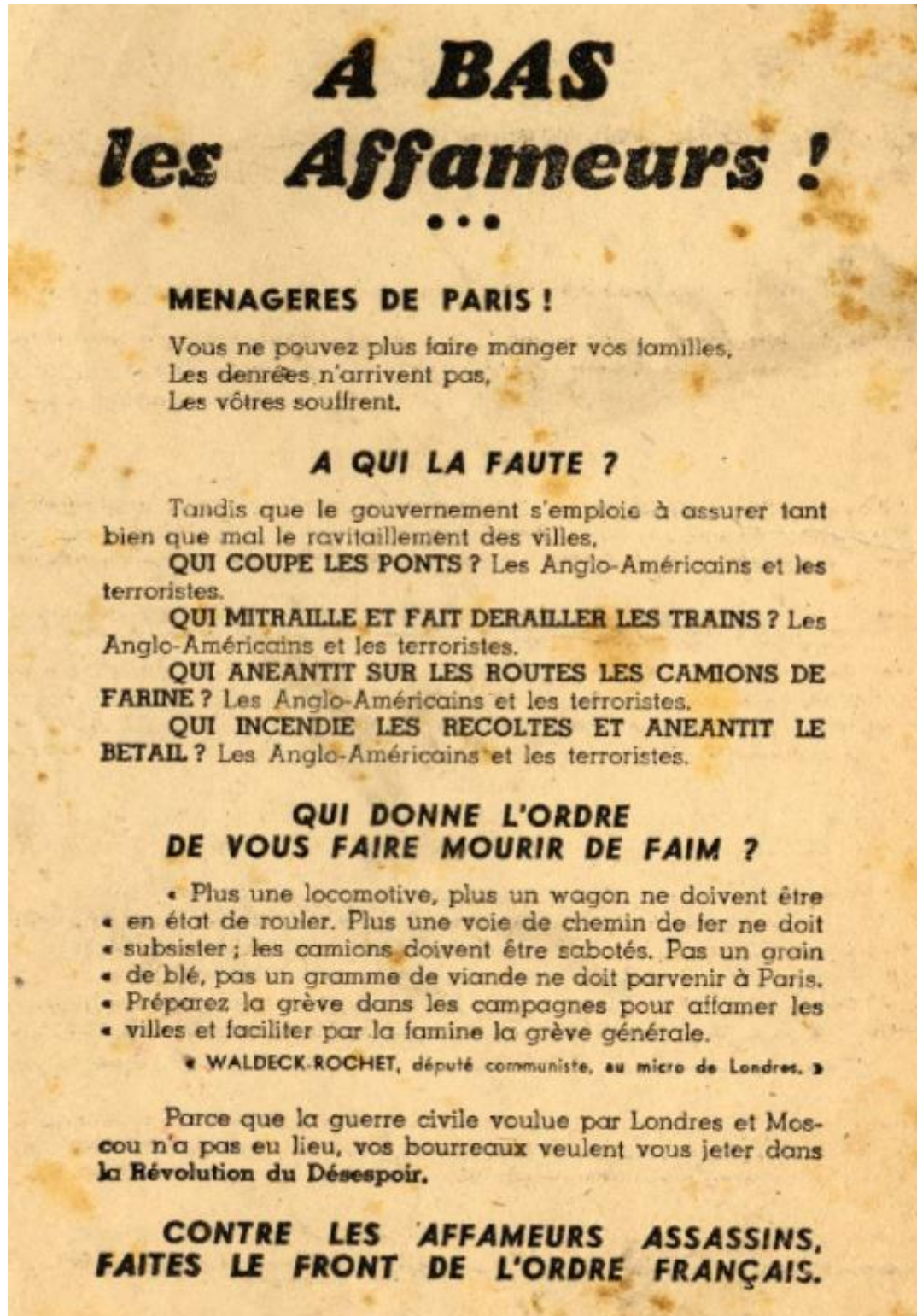
Archives

- Centre des Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine, Seine-Saint-Denis : archives du Ministère de l'intérieur, tracts lancés par les aviateurs des Alliés, papillons et tracts de Résistance, documents de la France libre rendant compte de la résistance et de la répression et quelques journaux clandestins (*Résistance* et *Combat*)
- Bibliothèque nationale de France, Paris : *L'Humanité clandestine 1939 -1944*, Editions Sociales Institut Maurice Thorez, Paris 1975 :Tome 1, Tome 2

Internet

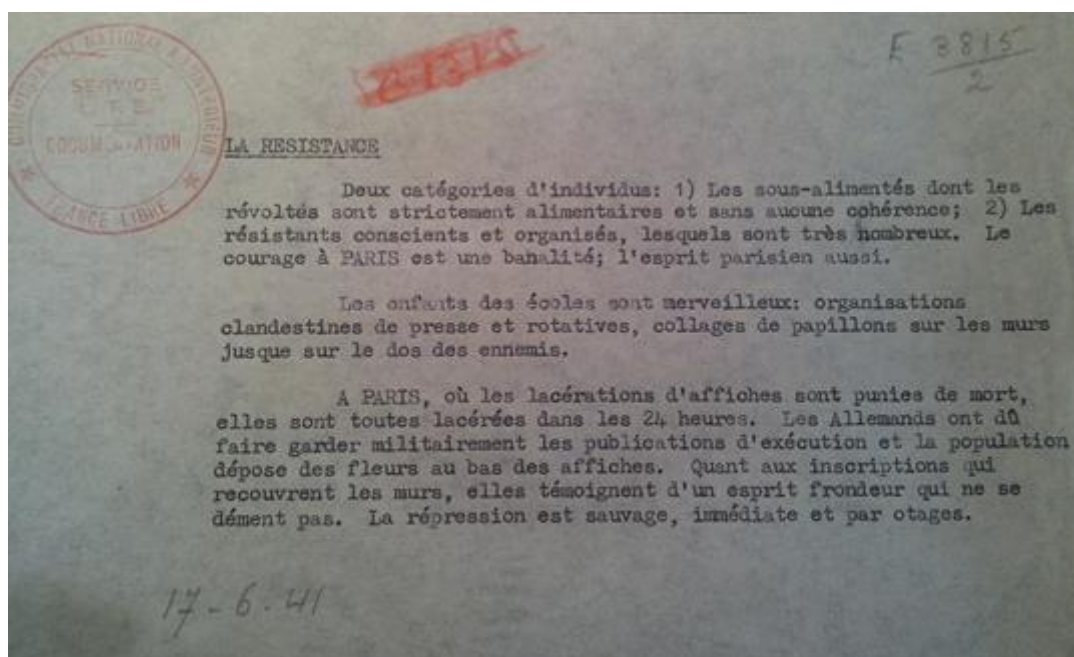
- <http://www.chateauversailles.fr/l-histoire/grandes-dates/chronologie/1789-le-depart-du-roi>
- www.gallica.fr
- www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ES398-399e.pdf
- <http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=951>
- http://www.lepoint.fr/culture/les-mysteres-de-l-histoire-le-volcan-de-la-revolution-09-07-2013-1702139_3.php
- <http://paris20.pcf.fr/Hommage-a-Madeleine-MARZIN-1908.html>
- <http://patrimoine-de-france.com/paris/paris-6eme-arrondissement/rue-de-buci-0.php>
- www.ordredelaliberation.fr
- http://quotidien-parisiens-sous-occupation.paris.fr/detail_260
- <https://www.u-picardie.fr/labo/curapp/revues/root/11/garbez.pdf>

Annexe nr.1



http://quotidien-parisiens-sous-occupation.paris.fr/detail_260

Annexe nr.2



Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine : f/60/1697 ; France Libre et GPRF (manifestations publiques de résistance)